

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les matieres du tems.

*Contenant aussi quelques Nouvelles de Litte-
rature, & autres remarques curieuses.*

J U I N 1706.



Imprimé }

Chez JACQUES LE SINCERE,
à l'Enseigne de la Verité.

M. DCC. VI.

AVERTISSEMENT.

Plusieurs personnes avec qui l'Auteur de cet Ouvrage n'est pas en commerce de Lettres, & qui ne laissent pas de lui adresser des Memoires particuliers, sont priés d'affranchir les Paquets; autrement ils ne trouveront point place dans ses écrits, à moins qu'ils ne soient très-curieux & fort interressans; On averti aussi qu'on rejettera toutes les matieres où l'on manquera de respect pour les Puissances, & les piéces satiriques & injurieuses aux particuliers; parce qu'autant qu'on le pourra, on ne veut qu'instruire & plaire au public, sans offenser personne, & sans alterer la verité.

On continuera tous les mois à distribuer cet Ouvrage, par exemplaires complets, ou par mois separez, à un prix raisonnable.

LA CLEF DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE,
Ou Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Contenant aussi quelques Nouvelles de Littérature, & autres Remarques curieuses.

Juin 1706.

ARTICLE I.

Qui renferme ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE & en PORTUGAL depuis le mois dernier.

I. **R**arement les Chiens manquent de fidelité pour leurs maîtres; ce lui du malheureux Sabinus, que Tibere fit égorger, portoit à la bouche de ce cadavre, le pain que les Soldats lui donnoient pour l'attirer à eux, & lors que cet infortuné Romain fut jetté dans le Tibre, son Chien s'y précipita, saisissant avec les dents les habits de son maître pour l'empêcher d'aller à fonds, ou pour le tirer sur le bord de l'eau; mais dans tous les tems & dans tous les Etats on a trouvé des domestiques qui ont trompé leurs maîtres, & des Sujets qui ont trahi leurs Souverains: Ceux-là sont presque toujours punis, & ceux-ci sont quelquefois recompensés

Fidelité du Chien.

Des trahisons.

par ceux qui profitent de la trahison, quoi que très-certainement ils détestent le Traître : Ces scelerats ont toujours été en horreur aux honêtes gens ; & les Atheniens avoient une Loi qui défendoit de leur donner sepulture, lors qu'ils venoient à mourir.

II. Je ne sçai si l'on mettra au nombre de ces perfides, l'action que vient de commettre le Gouverneur d'Alcantara, peut-être trouvera-t'il des gens qui applaudiront sa conduite, & voudront lui en faire un merite ; mais je suis persuadé qu'il n'y a pas un brave Officier dans toutes les Armées des Alliez qui voudrât s'attirer de flatueuses loüanges pour une pareille action.

*Mr. Gallo-
way prend
Alcantara
par inselli-
gence.*

Ce Gouverneur établi par Philippe V. à qui il avoit prêté serment de fidélité, avoit depuis plus de trois mois, des intelligences à Lisbonne ; on en avoit donné avis au Conseil de Madrit, mais comme on ne les crût fondez que sur un simple soupçon, on se contenta de lui communiquer ces avis, pour lui marquer d'avantage la confiance qu'on avoit en sa fidélité ; Il donna de nouvelles assurances de faire son devoir.

Mr. le Maréchal Duc de Berwick, connoissant par la manœuvre de Milord Galloway, qu'il n'en vouloit pas à Badajox, envoya six Bataillons à Alcantara, qui avec les trois qui y étoient en garnison, pouvoient défendre la Place quelque tems, quoi qu'elle ne soit pas fortifiée ; en tout cas il étoit facile, en coupant une arche du pont, de sauver la garnison au delà du Tage, s'il n'avoit pu défendre la Ville, & qu'on lui eût refusé une Capitulation honorable : Au contraire, dès que l'Armée Portugaise fut arrivée

vée devant la Place, & qu'on eut tiré le Canon, le Gouverneur donna la garde d'une Porte à quelques Officiers Espagnols de son complot, qui la nuit introduisirent dans la Ville un gros corps de troupes Angloises & Hollandoises; alors ce Gouverneur, qui se vit appuyé par ces nouveaux hôtes, fit mettre bas les armes à sa Garnison, qui fut faite prisonniere à discretion. Voilà en peu de mots de quelle maniere les Portugais sous la conduite de Milord Galloway, ont commencé la Campagne: Il est à propos de remarquer ici (pour ceux qui ne connoissent pas ce Milord) que c'est le fils du Marquis de Ruvigny, ci-devant Agent des Protestans de France à Paris; après la revocation de l'Edit de Nantes, il passa en Angleterre avec son pere, & ce fut le Roi Guillaume qui le fit Comte de Galloway.

Alcantara est une Ville d'Estremadoure, située sur les bords du Tage, à une lieuë de la riviere de Sabor, qui se jette dans ce fleuve, une lieuë & demi au dessous de la Place, laquelle n'est commandée par aucune hauteur; on en auroit pû faire une Place très-forte, si les Espagnols avoient autant songé à la conservation de leur Patrie qu'à s'emparer des richesses des Indiens. Cette Ville se rendit celebre dans le douze & treizième siecle, à l'occasion des guerres des Mores, sur lesquels Alphonse IX. Roi de Castille, la prit en 1212. Il en confia la garde aux Chevaliers de Calatrava; mais comme ceux d'Alcantara, qui avoient été instituez en 1170. par Gomes Fernand, & approuvez par le Pape Alexandre III. en 1177. se plainquirent & voulurent exciter de nouveaux

*Situation
d'Alcantara.*

76.

*Son Ordre
de Chevalerie.*

troubles en Espagne, prétendant que ce fut leur patrimoine, on la leur rendit en 1214. On voulut faire un crime aux Chevaliers d'Alcantara, de l'usage qu'ils faisoient des femmes de leurs voisins; ils comparurent à Rome, où ils avoient été citez, & soutinrent qu'ils avoient rendu de grands services à l'Espagne dans la guerre contre les Mores, qui s'étoient emparés non seulement de l'Etat mais aussi des libertez des Sujets; qu'ayant contribué à delivrer les Espagnols de ce joug, c'étoit de la dernière justice, que certains biens entr'eux fussent communs, les Commandeurs de la Mayorra & de Zalomea, qui furent les Deputez de l'Ordre, alléguerent de si bonnes raisons au Pape Paul III. qu'il se vit obligé en 1540. de leur permettre de se marier, & trouva par cet expédient le moyen d'éteindre le feu de l'amour des uns, & celui de la jalousie des autres.

Il faut faire preuve de Noblesse de trois races, pour être admis dans cette Chevalerie, qui a pour marque une Croix verte, ou de sinople, fleurdelisée: Il ya vingt sept Commanderies, qui raportent quatre-vingt dix-huit mille cinquante Ducats de revenu, dont la grande Maîtrise, qu'on appelle en Espagne *Commanderie Mayor*, jouit de dix mille cinq cens Ducats.

III. Milord Gal'oway ne s'en est pas tenu à Alcantara, il s'est aussi emparé de Coria & de Plazencia, qui est une Ville Episcopale, sans aucune fortification, située sur la riviere d'Alagan dans l'Estramadoure, à huit lieuës d'Alcantara, & à pareille distance de Plazencia; il paroît avoir formé le dessein d'en-

*Milord
Gal'oway
prend Coria.*

d'entrer dans la Castille par Almaras , qui est une petite Place sur le Tage , à trente lieues de Toledé.

IV. Il ne s'est rien passé de fort considérable dans le Royaume de Valence depuis le mois dernier, si l'on en excepte le pillage & le saccagement de plusieurs Paroisses, que le Marquis de las Torres & le Sieur Mahoni y ont fait brûler, parce que les Peuples n'ont pas voulu ou n'ont pas osé se remettre sous la domination du Roi Philippe V.

Incendie dans le Royaume de Valence.

V. La principale Noblesse & le Clergé d'Espagne continuent de donner des marques de leur fidélité pour Sa M. C. L'Évêque de Pampelune a fait un don gratuit de mille pistoles, & en a promis un pareil toutes les années pendant tout le tems que la guerre durera.

Fidélité du Clergé & de la Noblesse.

VI. Le Marquis de Cifuentes, ayant tiré de Gironne & d'autres endroits, des détachemens avec des provisions, les fit embarquer à Mataro sur 23. Brigantins, pour les introduire la nuit dans Barcelonne, il y en eut trois qui passerent sans obstacle, mais les vingt autres furent pris, coulez à fond avec tout le monde, à la reserve des provisions & de 150. hommes, à qui Mr. le Comte de Toulouse donna la vie. On détacha ensuite quelques Fregates pour aller brûler Mataro, pour punir ses habitans d'avoir favorisé les desseins des Rebelles contre leur Souverain.

Mataro brûlé & pourquoi.

VII. Voici ce qui s'est passé de considérable au siege de Barcelonne depuis le mois dernier. Le Roi d'Espagne ayant scû que le Marquis de Cifuentes un des Chefs

Suite du Siege de Barcelonne.

Chefs de la revoite , avoit fait publier des Lettres circulaires , pour avertir que les François & les Espagnols vouloient passer au fil de l'épée , ou envoyer aux Galeres tous les Catalans qui avoient reconnu l'Archiduc , dans l'esperance que cette crainte les retiendroit dans la revolte : Sa Maj. C. envoya plusieurs Gentilshommes Catalans qui lui sont fidelles (comme le Marquis d'Argensola , le Marquis de Gironella , Don Juan de Fossa , Don Augustin Copons , & quelques autres) pour assurer les Peuples de la clemence de ce Prince , & distribuer quantité d'exemplaires de son Amnistie generale ; mais cela ne produisit pas beaucoup d'effet , soit par un défaut d'inclination , soit parce que les mutins occupent presque toute la campagne.

Les Assiegez ont fait plusieurs sorties nombreuses tant de la Ville que du Montjoÿ , favorisez par les Miquelcts qui descendoient des Montagnes, pour venir inquieter le Camp, mais ils furent toujours repoussez avec perte : cependant celle qu'ils firent la nuit du 21. Avril leur réussit en ce qu'elle facilita à Milord Peterborough, qui étoit venu du Royaume de Valence avec 3. à 4000. hommes, d'entrer dans Barcelonne , d'où il sortit le 24. après avoir concerté avec l'Archiduc des moyens qui pouvoient faire échoïer les desseins des Assiegeans. Cela fait comprendre que le Roi d'Espagne n'a pas une Armée assez forte pour occuper tous les passages ; que la Ville assiegee peut recevoir du secours de tems à autre , & que l'Archiduc ne risque rien d'y être resté.

Le Camp fut attaqué par trois endroits dif-

des Princes, &c. Juin 1706. 393

différens la nuit du 23. sçavoir par les Miquelets qui descendirent en grand nombre des montagnes, par environ cinq mille hommes qui sortirent de la Place, & attaquèrent la gauche de la Tranchée, & par les Troupes Angloises & Hollandoises qui sortirent du Montjoüy : Le Combat dura plus de deux heures, du moins à l'égard des derniers; car les autres se retirèrent après le premier choc : un Bataillon du Regiment des Gardes de la Reine d'Angleterre fut coupé & pris; Milord Russel, Capitaine de ses Gardes, & Milord Dunegal, qui commandoit dans Gironne avec 30. autres Officiers, furent du nombre des Prisonniers, & furent menez sur le Vaissseau du Maréchal de Cœuvres. Les avis venus du Camp assûrent que les Assiegez perdirent cette nuit-là douze cens hommes tuez ou pris, & que les Assiegeans eurent 54. hommes tuez & plusieurs blesez; les Colonels d'Orleans & du Maine furent du nombre des derniers: Comme les Relations des morts & des blesez de part & d'autre sont rarement fideles, je declare encore un coup, que je n'en garantis aucune.

*Milords
Russel &
Dunnegal
prisonniers.*

Le 25. Avril le reste de la Garnison du Montjoüy, sçachant qu'on y devoit donner le lendemain un assaut, l'abandonnerent la nuit, & se sauverent dans la Ville avec ce qu'ils purent emporter, & les Assiegeans s'en emparerent le lendemain, où l'on dressa des Bateries sur la Ville, qui se trouve absolument commandée par ce Fort & par les hauteurs voisines. Cependant elle ne laisse pas de se défendre vigoureusement; & comme Mr. le Comte de Toulouse est, dit-on,

*Prise du
Fort de
Montjoüy.*

retourné

retourné en Provence avec l'Armée navale, sous pretexte de la maladie qui regne parmi les gens de marine; les partisans de l'Archiduc esperent, & ceux des deux Couronnes craignent, que ce Siege n'aye pas un meilleur succez que celui de Gibraltar. Le tems destiné à mettre cet Ouvrage sous la presse ne nous permet pas d'attendre la decision de cette affaire capitale, qui fait presentement l'attention de tout l'Europe.

A R T I C L E II.

*Contenant ce qui s'est passé de considerable en
FRANCE, depuis le mois dernier.*

Gratifications données par le Roi.

I. **P**armi les personnes de distinction, qui ont perdu la vie devant Barcelonnes, Mr. de Lapara Ingenieur en chef est des plus regreté: Il s'étoit trouvé en 36. sieges & en avoit dirigé 16. Le Roi a donné à sa veuve une pension de deux mille livres: Le Gouvernement de Mont-Dauphin, vaquant par cette mort, a été donné à Mr. de Magnac, Lieutenant General.

II. Le six Mai on fit des rejoüissances publiques à Paris, pour la bataille de Calcinato, dont on verra la Relation dans l'article suivant; le *Te-Deum* fut chanté dans la Metropolitaine, avec les ceremonies accoutumées, ensuite de la Lettre de cachet, adressée à Mr. le Cardinal de Noailles, dont voici la teneur.

Lettre du Roi pour le Te-Deum.

M On Cousin, je ne pouvoit esperer un succès plus heureux & plus éclatant, au commencement de cette Campagne, que celui dont

dont mon Cousin le Duc de Vendôme, vient d'en signaler l'ouverture en Italie. La victoire qu'il a remportée, a suivi de si près son retour à l'Armée, que les ennemis retranchez entre Montechiaro & Calcinato, ne l'ont appris que par leur défaite. Le Poste avantageux qu'ils occupoient, sembloit les mettre à couvert de toute attaque, & il est comme incroyable qu'ils ayent pu y être forcés; mais l'expérience du Duc de Vendôme, la valeur de mes Soldats, & la juste confiance qu'ils ont en lui, ont surmonté tous les obstacles. Après avoir été obligés de se rompre & de se former plusieurs fois, sous un feu continu, pour gagner au travers de plusieurs fossés & Canaux, les hauteurs où les ennemis étoient retranchez, ils ont essuyé leur dernière decharge à demi porté du pistolet, sans tirer un seul coup, & les ont ensuite forcés l'épée à la main dans leurs Postes. Comme la résistance a été vigoureuse de la part des ennemis, leur perte a été très considérable. Plus de trois mille des leurs sont restés sur le Champ de bataille; plus de trois mille ont été fait prisonniers: On leur a pris six pièces de Canon, plus de mille Chevaux, 25. Drapeaux & 12. Etendarts. Le Duc de Vendôme profitant de sa victoire, & de leur consternation, a marché sans perdre de tems à Salò & à Gavarado, où étoit le reste de leur armée; mais à son approche, ils ont pris la fuite avec tant de précipitation vers les montagnes du Trentin, que dans cette déroute générale, ils ont abandonné leurs armes, & jetté dans le Lac quatre pièces de leur plus gros Canon: Une victoire si complète, m'est d'autant plus avantageuse, que ne laissant aux ennemis que les Postes qu'ils occupoient sur l'Adige, lors qu'ils entrerent, il y a cinq ans, en Ita-

Italie, elle met le Duc de Vendôme en état d'y executer, avec un pareil succès les autres projets que j'ai formés; je ne veux pas differer de rendre graces à Dieu d'un si glorieux événement; & je vous écris cette Lettre pour vous dire que mon intention est, que vous fassiez chanter le Te-Deum &c.

III. Ce fut Mr. le Chevalier de Colbert-Maulevrier, qui apporta la premiere nouvelle de cette bataille à la Cour : trois jours après Mr. de Conches arriva à Versailles avec une ample Relation de tout ce qui s'y étoit passé, à qui Mr. le Duc de Vendôme confia les Drapeaux & Etendars pour les porter au Roi; il fut chargé d'une Lettre que ce General écrivoit à S.M. conçue en ces termes.

*Lettre de
Mr. de Ven-
dôme en fa-
veur de Mr.
de Conches.*

S I R E,

T'Envoye à vôtre Majesté le Sr. de Conches, Capitaine de Dragons au Regiment de Laurech, qui pourra lui rendre un compte exact & fidele de tout ce qui s'est passé: bien des gens d'un caractere beaucoup au dessus du sien, m'ont demandé cet honneur; mais je n'ai pu ni dû refuser cette grace à la maniere dont il s'est comporté dans la bataille, & à tout ce qu'il a fait pendant la Campagne derniere &c.

Quoi que cette Lettre soit une forte preuve du merite de Mr. de Conches, mon Lecteur ne me saura pas mauvais gré de l'informer de la maniere dont cet Officier fut reçu à la Cour de France; mais j'observerai auparavant que Mr. de Conches, dont le nom de famille est Calvin, est originaire de Valence en Dauphiné, d'une maison distinguée dans la Robbe; il a servi d'Aide de
Camp

Camp à Mr. le Duc de Vendôme dans cette bataille; depuis plus de deux ans ce Prince avoit une si grande confiance en lui, qu'il l'a presque continuellement detaché, tant pour executer ses ordres, que pour decouvrir les desseins & les mouvemens des Allemans, dont il s'est toujours acquitté à la satisfaction de S. A. Le dix Mars dernier le Roi lui accorda une Commission de Lieutenant Colonel; mais comme l'expédition en fut surcise, sur les plaintes des Officiers du Regiment, à cause de son peu d'ancienneté, parce qu'il n'est que le huit ou neuvième Capitaine, Sa M. a confirmé cette Commission à Mr. de Conches, & lui en a fait esperer une de Colonel avant la fin de la Campagne; cette grace fut suivie d'une gratification de six mille livres pour les frais de sa course.

Après que Mr. de Conches eut fait au Roi un long recit de la journée de Calcinato, & repondu très juste à tous les interrogats que S. M. lui fit, sur ce qui avoit précédé & suivi la bataille; cet Officier eut ordre d'aller dans l'apartement de Monseigneur le Dauphin, pour lui faire, en particulier, une Relation de tout ce qui s'étoit passé en Lombardie.

Monseigneur le Duc de Bourgogne, un des plus sçavans Princes qu'il y ait aujourd'hui en Europe, voulant être informé par Mr. de Conches de tout ce qui s'est passé en ce pais-là depuis le commencement de la Campagne dernière, jusques à present, le fit venir dans son Cabinet, & la Carte sous les yeux, & le Compas à la main, interrogeoit Mr. de Conches sur tous les mouvemens de l'Armée du Roi & de celle des Allemans,
de-

demandant en même tems les raisons qui avoient donné lieu à tels & tels mouvemens: Mr. de Conches se trouva en état de satisfaire la curiosité de ce Prince, par la connoissance qu'il a du Païs, & pour s'être trouvé presque par tout, ou en qualité de Partisan en détachement, ou enfin en qualité d'Aide de Camp de Mr. de Vendôme; cet examen dura cinq heures en deux reprises.

Toutes ces distinctions attirerent à Mr. de Conches des honneurs (au delà de ce qu'il avoit dû espérer,) de la part de tous les Princes, Princefles, Seigneurs & Dames de la Cour; Mr. de Chamillart lui fit aussi l'honneur de l'entretenir plusieurs fois très long-tems dans son cabinet, & parut fort content de lui. Il faut encore dire à la louange de Mr. de Conches, que c'est un Officier très-bien fait de sa personne, ayant beaucoup d'esprit, de politesse, un air aisé & engageant, & qu'il a sçu allier toutes ces belles qualitez à beaucoup de bravoure où la temerité n'a point de part: feu Mr. Calvin son Pere, laissa cinq fils, dont quatre sont actuellement au service du Roi: Le cinquième est à Paris fort connu & estimé parmi les gens d'affaire, & dans les principaux Bureaux des Ministres.

ARTICLE III.

Qui comprend ce qui s'est passé de considerable en ITALIE depuis le mois dernier.

*Le Grand
Prieur de
Vendôme ar-
rive à Rome.*

I. **M**onsieur le Grand Prieur de Vendôme arriva à Rome le cinq du mois d'Avril; le Cardinal de Janson & le Con-

Connétable Colonna, furent à sa rencontre, & ce Prince fut loger dans le Palais de Mr. de Janfon, qui se prépare à repasser en France, avant les grandes chaleurs.

II. Le Roi Très-Chrétien ayant fait bâtir un magnifique Palais près de Constantinople, pour loger commodément ses Ambassadeurs, quantité de Chrétiens ont bâti des maisons aux environs, pour profiter de la protection des Ministres François: Mr. de Feriol qui rempli aujourd'hui si dignement ce poste, voudroit y établir une Paroisse, & la faire desservir par les Capucins, qui depuis long-tems sont les Confesseurs des Ambassadeurs de France; ce Ministre ayant prié le Roi de lui en procurer la permission de la Cour de Rome, Mr. le Cardinal de Janfon l'a demandée au Pape; mais quelques Missionnaires du Levant ayant conçu de la jalousie contre les Capucins, n'oublent rien pour traverser cet établissement, s'il ne se fait en leur faveur. On a tenu à Rome plusieurs Congregations *de propaganda fide*, sans avoir encore rien pu déterminer là dessus.

III. Le peu de séjour que Mr. le Duc de Vendôme fit à la Cour de France, & la diligence avec laquelle il retourna en Lombardie, firent bien juger aux politiques, que ce Prince prévient les Imperiaux; A son arrivée pour mieux cacher ses desseins, il parut très mécontent de la disposition des quartiers qu'on avoit fait pendant son absence, feignit de trouver les Magazins en mauvais état & mal fournis, ordonna aux par-fournisseurs de faire amas de vivres & de fourages, comme s'il avoit eu dessein de laisser les troupes dans l'inaction jusqu'au
quinze

*Palais de
France à
Constantino-
ple.*

*Feinte de
Mr. de Ven-
dôme.*

quinze de Mai; & après avoir donné des marques publiques de son chagrin, il feignit d'être fort fatigué, & résolu de prendre du repos; il ordonna même qu'on lui préparât quelques remèdes & des ptisanes rafraichissantes pour quinze jours; chacun crut que les mouvemens des troupes n'étoient que les changemens de quartiers. On lui avoit préparé une Medecine pour le 19. Avril au matin; mais la nuit du 18. il se mit en Campagne, pour executer ce qu'on va lire dans la Relation suivante.

Relation de la Bataille de Calcinato, & des suites qu'elle eut jusqu'au 24. Avril 1706.

*Bataille
de Calcinato.*

Monseigneur le Duc de Vendôme ayant avec autant de diligence que de secret fait assembler l'Armée Française à Castiglione, Place située sur la Frontiere du Bressan, à deux lieues du bas du Lac de Garde, à pareille distance de Montechiaro, & à trois de Calcinato, ce Prince la fit marcher la nuit du 18. Avril, pour aller attaquer les Imperiaux, sous le commandement du Comte du Reventlau General Danois, qui pendant tout le quartier d'hiver s'étoient retranchés entre Montechiaro & Calcinato, où le poste étoit de lui même très-avantageux, soit par les hauteurs, soit par le nombre de fossés & de Caneaux qui les couvroient, & rendoient l'accès très-difficile.

Le 19. à la pointe du jour, les Allemands au nombre de onze mille fantassins & de quatre mille Cheveaux, voyant paroître l'Armée Française, qu'ils ne savoient pas encore être assemblée, se mirent sous les armes, ayant ramassé tout

tout ce qu'ils avoient de monde dans les postes voisins. Mr. de Vendôme voulant occuper le Pont de S. Marc sur la Chiese, pour couper aux Allemands le chemin de Gavardo, laissa sur leur gauche quelque infanterie pour les amuser ; fit passer le Canal qui va à Lonato au reste de son Armée, & fit pratiquer des passages sur les Canaux pleins d'eau qu'il falloit traverser avant d'entrer dans la plaine. La Cavalerie Imperiale se mit en Bataille sur une hauteur près du Village de Calcinato, soutenuë de 8. Bataillons, en attendant le reste de leur Infanterie, qui venoit de Montechiaro ; Mr. de Vendôme, n'avoit alors que douze Bataillons, deux Brigades de Cavalerie & cinq Regimens de Dragons, parce que le reste de l'Armée n'avoit pas pû joindre si tôt à cause des difficultez des passages & des chemins entrecoupez.

Ce Prince ne jugeant pas à propos de donner un plus long délai aux Imperiaux de se preparer au Combat, s'avança au pied de la hauteur, & se rangea en Bataille à la portée du Pistolet de ses ennemis : Il forma deux lignes de Cavalerie & deux d'Infanterie. Il y avoit encore trois fossez à traverser, ce qui obligea les François de se rompre trois fois, & de se reformer de nouveau à mesure qu'ils passoient & que le terrain le leur permettoit. On peut dire à la gloire du General & des Soldats, que jamais ordres ne furent mieux donnez ni mieux executez ; Mr. de Vendôme ayant défendu de tirer, fit mettre la bayonnette au bout du fusil, & ayant essuyé la décharge des Allemands, marcha à eux tête baissée, renversa leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Dans le même intervalle la Brigade du Colonel General, commandée par Mr. de Cappy

Brigadier des Armées du Roi, & par M. le Comte de Château-Morand ayant monté par un endroit très-difficile, défit l'aile droite de la Cavalerie Allemande, qui jusques-là avoit fait une assez bonne contenance: Mr. des Roseaux & Mr. le Marquis du Heron, soutinrent l'Infanterie avec les Dragons qu'ils commandoient, Mr. le Comte de Medavy qui commandoit la droite de la premiere ligne, fit prendre en flanc la gauche des Allemands, & le carnage qu'il en fit ne contribua pas peu au gain de cette bataille: Quelques Escadrons soutenus par la Brigade de Perche attaquèrent les Imperiaux par leurs derrieres, après que ceux qui venoient de Montechiaro les eurent joints, ce qui les obligea de se sauver vers le Pont de S. Marc; ils furent poursuivis par la Cavalerie, qui n'en laissa sauver que très-peu; & ce fut dans cette fuite que le General Falkestein, homme de reputation, fut fait prisonnier.

Comme jusques-là les Imperiaux avoient conservé le Bourg de Calcinato & le Pont qu'il y a sur la Chiese, défendu par de très-bons retranchemens, le Comte de Reventlau leur General, montra aux autres la route qu'il faisoit prendre pour se sauver vers Resato, cette retraite se faisoit avec tant de confusion & de precipitation, qu'elle donnoit lieu à l'Infanterie Françoisse (qui pendant le combat; étoit accrûe jusqu'au nombre de 40. Bataillons, dont on forma sept Brigades) de continuer son carnage; cependant Mr. de Vendôme ordonna au Comte Albergotti de marcher avec toute la Cavalerie & une partie de l'Infanterie, pour joindre le Marquis de Mursley & le Chevalier de Broglio, & de passer au Pont de S. Marc, pour couper les fuyards, qui pour la plupart
avoient

avoient jetté leurs armes, pour être moins embarrassés: La Brigade de Vendôme, qui la première avoit passé ce Pont & s'étoit emparée de quelques maisons qui en défendoient la tête ayant été soutenuë par Mr. Albergoty, poursuivirent les Allemands qui avoient gagné les devants jusques à Resato, en tuerent un très-grand nombre, & firent beaucoup de prisonniers.

Pendant que cela se passoit au delà de la Chiese, Mr. de Vendôme fit attaquer le Bourg de Calcinato, & son Château, dont il s'empara; il fit ensuite passer la Chiese sur le Pont de Calcinato; mais comme il n'y avoit plus d'ennemis à combattre dans le voisinage, & que son Armée étoit assez fatiguée d'une si rude journée; il rapella ses troupes dans le Camp de Calcinato où elles se reposerent le 20. & le 21. Avril; pendant ce tems-là les Soldats furent occupés à piller les bagages des Officiers Allemands qui restèrent presque tous en deçà de la Chiese, où ils firent un butin très-considérable. Mr. de Vendôme fit donner un écu de gratification à chaque Soldat, Cavalier & Dragon, laissant au Roi le soin de récompenser les Officiers qui s'y distinguèrent tous d'une maniere extraordinaire.

C'est ainsi que se passa la journée de Calcinato, où les Imperiaux eurent plus de 3000. hommes tuez, & un pareil nombre de prisonniers; ils y perdirent environ mille Chevaux, six pièces de Canon, 25. Drapeaux, 12. Etendarts & presque tout leur Bagage. On assure que les François n'ont eu qu'environ 7. à 800. hommes tuez ou blesez: Il est vrai que les Allemands, après le premier choc, ne se battirent qu'en retraite & très-foiblement, à cause de

leur déroute & de leur consternation.

Mr. de Vendôme voulant profiter de sa victoire & de la consternation où elle avoit jeté les Allemands, partit le 22. pour les aller attaquer à Moscolino, où ils s'étoient rassemblés, en y ramassant partie des troupes dispersées dans le Bressan. L'Armée marcha sur deux Colonnes: le Marquis de Mursai étoit à la tête de la droite, composée de la Cavalerie, qui marchoit sur la pente des montagnes du côté du Lac de Garde: Le Comte de Medavy commandoit la gauche, composée de l'Infanterie, qui marchoit par le haut des Montagnes. L'Armée arriva le 23. au matin à demi lieuë des hauteurs de Moscolino, où les Allemands avoient commencé de se retrancher. Mr. de Vendôme les envoya reconnoître, & fit des détachemens pour se saisir de Manerbio, près du Lac de Garde, sur la route de Salo, & de Polponazo, qui est sur la gauche, & de quelques autres postes: & comme il dispoit toutes choses pour les faire attaquer le lendemain matin, le Prince Eugene de Savoye, qui les avoit joints deux jours auparavant, craignant qu'on ne lui coupât la communication avec le Trentin, les fit partir à sept heures du soir, la Cavalerie marchant le long de la Chiese par la vallée de Sabio ou Rocca d'Amso, & l'Infanterie par Salo. Mr. de Vendôme en étant averti, se mit en marche pour le poursuivre avec tous les Grenadiers de l'Armée & mille Chevaux, prenant par Salo, qui étoit la route la plus courte; mais le Provéditeur de cette Ville étant venu au devant de lui, lui aprit que le Prince Eugene avoit passé dès les six heures du matin, faisant l'avant-garde de ses troupes: Pendant que les Allemands défilioient, le Chevalier d'Aubespïn, qui com-
mande

des Princes &c. Juin 1706. 405

mande les Galiotes armées sur le Lac de Garde les fit canonner pendant plus de trois heures, ce qui les incommoda si fort, qu'ils furent obligez de se jeter sur la gauche vers la vallée de Nota, pour aller gagner celle de Sabio, après avoir jetté dans le Lac quatre pièces de leur gros Canon. Mr. de Vendôme ayant ainsi rencogné les Allemans dans les Montagnes du Trentin, fit faire alte à son Armée; & ayant laissé douze Bataillons au Comte de Medavy, pour la garde des défilez de Salo, Gavardo & autres Postes voisins, il revint vers le bas du Lac de Garde, pour y faire des dispositions, afin que les Imperiaux qui avoient fait le tour de ce Lac ne pussent rien entreprendre du côté de l'Adige, avec les Troupes qu'ils avoient encore dans le Veronnois.

On a trouvé une très-grande quantité d'armes, d'habits & de munitions à Salo, & dans les autres Postes que les Imperiaux ont abandonné, de même que beaucoup de carosses, chaises, chariots & autres bagages: on a fait quantité de prisonniers dans cette déroute, parmi lesquels il y avoit 1200. Soldats & 120. Officiers, tous bleffez par derriere, dont la plupart sont morts, ayant perdu une partie de leur sang avant d'avoir pû être pensés. Voilà un détail de ce qui s'est passé depuis le 19. jusqu'au 24. Avril. Voici un Madrigal qu'on a fait sur l'expédition de Mr. de Vendôme.

*Toùjours amateur de la gloire,
Vendôme s'ennuye à Paris,
Pour combattre ses ennemis,
Il part, il vient, il voit, il gagne la victoire;
Eugene accourt au bruit, pour en être témoin,
Mais de loin.*

Ec 3 Qu'on

*Qu'on ne s'étonne plus si l'on eut tant de peine,
Pour refondre ce Capitaine,
A venir ;
C'est qu'il prévoyoit l'avenir.*

IV. Monsieur le Duc de Savoye n'a pas lieu de s'allarmer de ce qui vient de se passer en Lombardie, & il ne fauroit rien arriver de plus avantageux à S. A. R. que de voir sa Ville Capitale affiegée par une Armée Françoisé. C'est du moins le sentiment des Alliez, si l'on en doit croire Mr. de Marlborough. Voici en quels termes il s'en explique, dans une lettre que S. A. R. a jugée à propos de rendre publique.

*Lettre écrite par Mr. de Marlborough à
S. A. R. Mr. le Duc de Savoye.*

MONSEIGNEUR,

*Lettre de
M. de Marl-
borough à
Mr. le Duc
de Savoye.*

Votre Altesse Royale n'a pas lieu de douter des bonnes intentions de la Reine de la Grande Bretagne ma Maîtreffe, ni des ordres que Mrs. les Etats Generaux ont donné depuis plusieurs mois, pour faire passer en Italie de puissans secours, capables de délivrer les Etats de V. A. R. de l'opression d'un ennemi, dont la puissance n'est pas moins redoutable, que sa fierté est insupportable; si la mauvaise saison & d'autres inconveniens imprevis, ont retardé la marche de ces troupes, on ne doit en attribuer la faute qu'à quelques difficultez que certains Princes d'Allemagne, (toujourns lents à ex-cuter de bons desseins,) ont fait naître: Ces difficultez ont enfin été levées par les sages precautions que la Reine & Mrs. les Etats ont prises: j'avoué que cela n'a pas pû se faire assez tôt, pour prevenir les desseins de Mr. le Duc
de

de Vendôme, dont les avantages qu'il a remportez, font plus de bruit qu'ils ne préjudicient à la cause commune.

Je n'ai pas besoin, Monseigneur, de vous représenter combien sont fausses les conjectures que les ennemis tirent de ce commencement de Campagne; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils se sont flattez mal à propos de leurs avantages: V. A. R. est trop éclairée pour donner dans de pareils prejuges: Toute l'Europe avoit crû la France triomphante lors que le Duc de Vendôme se presenta devant Trente en 1703. & pretendoit joindre le Duc de Baviere dans le Tirol. On n'avoit pas conçu de moindres esperances pour cette Couronne, lors que le presomptueux Maréchal de Tallard passa en Allemagne, dans l'esperance de triompher sur le Danube, comme il avoit fait la Campagne precedente sur le Rhin: Cependant un moment dissipa tous leurs vastes projets.

Je suis persuadé, Monseigneur, qu'il en arrivera de même avant la fin de la Campagne sur tout à l'égard d'Italie; & je m'assure que V. A. R. verra bien-tôt l'accomplissement de ce que j'ai l'honneur de lui mander par ordre de la Reine; J'ajouterai même que les Hauts Alliez croyent qu'il seroit glorieux pour Vôtre A. R. & avantageux à la cause commune, que les François s'attachassent au siege de Turin, parce que sachant avec quelle bravoure & avec quelle fermeté vos Officiers & vos Soldats defendent vos Places, & que celle-là est des plus fortes de l'Europe; on est persuadé, dis je, que l'Armée ennemie s'y morfondra entierement, & que la longueur du Siege donnera le tems d'arriver, aux puissants renforts qui marchent de toutes parts, pour le secours de

V. A.

V. A. R. à laquelle je souhaite toute la gloire & tout le bonheur qu'elle peut désirer elle même ; Ayant l'honneur d'être avec beaucoup de respect, Monseigneur, Vôtre très humble & très-obéissant Serviteur. *Signé*, Le Duc de Marlborough. *A la Haye le premier Mai 1706.*

Reflexions sur cette Lettre. V. Il est aisé de comprendre, que Mr. de Marlborough, craignant que l'impatience ne s'empare enfin de l'esprit de Mr le Duc de Savoye, veut par de nouvelles esperances d'un prompt secours, prevenir des negociations pareilles à celles de 1696. mais il n'est pas si facile de penetrer quelles ont été les raisons de S. A. R. lors qu'elle a fait imprimer cette Lettre sur 2. colonnes, l'une en Italien & l'autre en François, dont il a fait repandre des copies dans tous ses Etats : Est-ce pour rassurer ses Peuples, sur la garantie des promesses de Mr. de Marlborough ? Est-ce pour faire un merite à ce General de sa grande penetration sur l'avenir ? Quoi qu'il en soit, si ses predictions se trouvent justes, nous aurons beaucoup plus de foi en ce qu'il nous dira, qu'aux faiseurs d'Almanachs, qui depuis trois ans nous predisent la Paix à chaque renouvellement d'année, & cependant on n'y voit encore aucun acheminement.

Preparatifs pour le siege de Turin.

VI. Je ne sçai si la Cour de France ajoute foi aux Propheties de ce Milord, ou si de plus solides raisons lui ont fait retarder l'entreprise du siege de Turin, mais au moins est-il certain que dans le tems que je compose cet article, il n'est pas encore commencé : On ne laisse pourtant pas de disposer toute chose pour executer ce projet, & on écrit de Turin même, que les Magasins de Casal,

des Princes &c. Juin 1706. 409

Casal, de Crescentin & de Chivas, régorgeont de Provisions de bouche & de guerre ; que l'Armée de Mr. de la Feuillade est de 40000. hommes effectifs , qu'il y a 250. Officiers d'Artillerie, 250. Bombardiers, 800. Canonniers, 160. pièces de gros Canon, 80. Mortiers, cent mille Boulets, 27. mille Bombes, onze cens milliers de poudre, trois cens milliers de plomp, quatre vingts mille Grenades, & que quatre mille Pionniers sont destinez pour travailler aux Tranchées. Dans ce moment on reçoit avis que l'Armée de Mr. de la Feuillade s'étoit approchée de Turin.

ARTICLE IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considerable en SUISSE depuis le mois dernier.

LE renouvellement du Capitulat de Milan fait éctore tous les jours de nouveaux écrits en Suisse, les uns de la part des Imperiaux, les autres de celle des François, & d'autres qui sont produits par des Ecrivains Suissés ; nous parlâmes le mois dernier fort succinctement d'un nouveau Memoire présenté à la Diette de Bade le 20. Mars par Mr. le Baron de Greuth Ministre de l'Empereur, & de la reponse qu'un Suisse y a faite : nous joindrons ici l'extrait de l'un & de l'autre, après avoir inseré la Lettre qu'un Gentilhomme de Suisse nous a fait l'honneur de nous écrire, en nous envoyant ces deux pièces.

Lettre écrite de Zurich le 10. Avril 1706.

Lettre sur

JE vous envoie Mr. le dernier Memoire que Mr. le Baron de Greuth a présenté à la Diette

*l'Epithete
d'Usurpa-
teur.*

re de Bade, & la reponse qu'un Suisse y a faite. Comme je prends peu de part aux raisons alleguées de part & d'autre, je ne vous dirai point ce que j'en pense; mais je ne saurois me dispenser de vous observer combien, (même les Partisans de la Maison d'Autriche) on a été ici indignés des grossieretez & des invectives dont Mr. de Greuth a rempli ce Memoire: la gravité de son caractère, s'y dément plus que dans aucuns de ses autres écrits.

Autrefois il nommoit le Prince qui regne en Espagne, *Duc d'Anjou*, personne ne pouvoit s'en scandaliser, puisque la Cour Imperiale ne l'a pas encore reconnu pour Roi: aujourd'hui il le titre simplement d'*Usurpateur*, & usant de repetition à son ordinaire, en cinq pages d'écriture, il lui donne cette qualité injurieuse jusqu'à neuf differentes fois. J'avois toujours crû qu'*Usurpateur*, étoit le caractère d'un Prince, qui contre tout droit & toute justice s'emparoit d'un Etat qui ne lui appartenoit pas; on pourroit citer plusieurs exemples de cette nature, arrivez de nos jours en Allemagne & ailleurs; mais la derniere revolution arrivée en Angleterre suffira pour éclaircir le fait dont je parle.

On se seroit scandalisé à Vienne, si l'on y avoit traité d'*Usurpateur* le dernier Prince d'Orange, lors qu'il alla enlever la Couronne d'Angleterre, sur la tête de son Beau-pere. Je ne prétend pas faire ici un paralelle du droit que le Prince d'Orange avoit à la Couronne d'Angleterre, avec celui que Philippe V. a sur la Couronne d'Espagne. Si vous voulez nous dirons que l'un ni l'autre n'en avoient point, ou qu'ils en avoient un incontestable; cela m'est fort indifferant, puis que je n'examine
que

des Princes &c. Juin 1706. 411
que l'Epithete d'*Usurpateur*, pour sçavoir si
Philippe V. la merite mieuz que Guillaume
III.

Je remarque d'abord qu'il y avoit un Roi
sur le Trône d'Angleterre, reconnu de toute
l'Europe, couronné par les Anglois & les Eco-
sois, qui lui avoient prêté serment de fidelité; &
que c'est ce Roi, que le Prince d'Orange, quoi
que son gendre, a chassé de son Trône & a pris
sa place. Celui ci se trouva appuyé de l'Empe-
reur, de l'Empire, des Hollandois & de quelques
autres Puissances; il y auroit eu del'injustice
de lui donner le titre d'*Usurpateur*; pourquoy?
parce, dit-on, que le Peuple d'Angleterre apella
ce Prince, lui offrit la Couronne, & que ces
Puissances ne firent que l'assister en qualité
d'Alliez. Qu'a donc fait Philippe V. qui lui
ait merité ce titre odieux? Il a commis le plus
horrible de tous les crimes; car ayant été ap-
pellé en Espagne par toute la Nation, non pas
pour derrôner un Roi, mais pour prendre pos-
session d'un Trône vaquant, il y est allé sans
armes, & les bras croisez, (s'il est permis de
parler de la sorte,) il a été couronné des mains
des Espagnols, qui, conjointement avec tous
les peuples de la Monarchie, lui ont prêté ser-
ment de fidelité, sans consulter les volontez de
la Cour de Vienne.

Supposons que Philippe n'eût aucun droit à
cette Couronne, la conduite qu'il a tenuë pour
y parvenir, n'a rien qui aproche de ce qu'on
peut appeller dans le monde *usurpation*; il me
semble qu'on auroit parlé plus juste si l'on
avoit dit *acceptation*. Accepter un bien qui nous
est offert, qu'on nous met entre les mains,
même sans l'avoir demandé, n'est pas à mon
sens, une usurpation.

Mais

Mais, direz-vous, il n'appartient pas aux couples d'un Etat Monarchique de disposer d'une Couronne hereditaire; & les Cantons Catholiques ont violé toutes les loix sacrées de l'alliance qu'ils ont avec l'auguste Maison d'Autriche, de reconnoître un pareil Roi d'Espagne? je répond, que sur ce pied-là les Anglois n'avoient aucun droit d'appeller le Prince d'Orange à la Couronne d'Angleterre, & que l'Empereur a violé les sacrez Traitez d'alliance qu'il avoit signé avec Jaques II. Car Mr. de Greuth même ne disconviendra pas, que cet infortuné Monarque n'eût pour le moins autant de droit à la Couronne d'Angleterre, que la Maison d'Autriche en prétend à celle d'Espagne. La Religion Catholique, dont Jaques II. faisoit profession, n'étoit pas un obstacle suffisant pour le priver de sa Couronne, aussi ne l'empêcha-t'elle pas de monter sur le Trône, parce que les Anglois savoyent, & ne l'ignorent pas encore, que l'heredité de cette Couronne est plus ancienne chez eux, que l'établissement de la Religion Anglicane: mais pour finir cette digression, concluons de cet exemple, que Philippe V. n'est pas Usurpateur, ou que s'il a mérité ce titre, le Prince d'Orange & la Reine qui regne aujourd'hui en Angleterre, seroient reputez pour tels avec beaucoup plus de raison. Je suis &c.

Un Auteur Espagnol du dernier siècle, avoit raison de dire, *que l'équité n'a pas beaucoup de partisans, que beaucoup de gens la louent sans lui donner entrée chez eux; que d'autres la suivent jusqu'au danger, & la renient ensuite comme de faux amis; qu'enfin*

la passion occupe souvent une place que la raison seule devoit remplir. Mais il est tems de parler du Memoire de Mr. de Greuth. Quoi que ce Ministre eût promis dès l'entrée qu'il seroit succinct, & pour me servir de ses termes, *qu'il iroit d'abord à fond*, il n'a pas laissé de s'étendre beaucoup sur une matiere assez souvent rebatuë; je passe sous silence les injures, les invectives, & les redites des faits citez dans ses autres écrits, qu'on a déjà vûs dans nos precedens Journaux; & comme ces retranchemens abregent beaucoup cet extrait, je remarquerai seulement ce qu'il y a d'essentiel & d'interessant.

Extrait du
Memoire de
Mr. de
Greuth.

Ce Ministre reduit lui-même tout son discours à trois points principaux. 1. *Que l'alliance de Milan, n'est selon la forme des precedentes, ni un accord amiable & union, ni simplement deffensive, mais une alliance réelle & veritablement offensive.* 2. *Qu'il est impossible qu'elle puisse subsister avec l'accord hereditaire & avec la Neutralité promise.* 3. *Qu'elle ne peut pas être continuée sans un très-grand & visiblé préjudice de l'interêt & du repos commun de la Suisse.*

Après un long raisonnement, il tire ces consequences; Que si l'alliance des Cantons Catholiques avec le Duché de Milan est nouvelle, elle est offensive; si elle est offensive elle ne peut pas subsister avec l'accord hereditaire, & avec la neutralité; & que si elle ne peut pas subsister, elle ruine entierement l'interêt commun & le repos de la Suisse. Il est incontestable, dit ce Ministre, qu'en l'année 1426. il a été fait un accord amiable avec le Duc Philippe Marie de la Maison de Visconti;

Visconti; qu'ensuite l'on a fait des Capitulats avec la Duchesse Doñairiere Blanche Marie & son fils Galeace Marie, de la Maison de Sforce en 1467. qu'ils ont été renouvellez en 1551. avec Charles V. Empereur & Roi d'Espagne, & qu'ils ont été changez enfin par Philippe II. en 1552. dans une alliance formele, poussé à cela par l'accord hereditaire. Mr. de Greuth soutient que cette seconde espece d'alliance, n'a été faite qu'avec les Rois d'Espagne comme Archiducs d'Autriche, pour confirmer l'accord hereditaire dans son essence, dans sa force & vertu en tous ses articles, & qu'on sçait que dès l'année 1529. François I. avoit renoncé au Milanez par des Traitez solempnels. Voilà quel est l'essentiel du Memoire de Mr. de Greuth.

*Réponse
d'un Suisse
à Mr. de
Greuth.*

III. Cet écrit a été refuté, & cette refutation a pour titre, *Reponse d'un Suisse &c.* L'Auteur de la Reponse dit, qu'il n'y a aucune netteté dans les écrits de Mr. de Greuth, mais beaucoup d'obscurité & d'infidélité, à la faveur de laquelle il voudroit égaler ceux avec qui il a traité. Mr. de Greuth appelle *des preuves incontestables* ce qu'il avance, que l'alliance de Milan n'est qu'une confirmation de l'accord hereditaire fait avec la Maison d'Autriche, & que celle qui vient d'être faite avec Philippe V. n'est pas une continuation des anciens Traitez; mais une alliance tout-à fait nouvelle.

Nôtre Suisse répond, que ces preuves incontestables ne sont fondées que sur une omission que Mr. de Greuth auroit honte d'avoir faite par oubli, & qu'il n'est pas excusable d'avoir faite avec reflexion: c'est que le Capitulat de Milan a été renouvel-

lé dans tous les tems & avec tous les Pos-
seffeurs du Milanez, de quelque Nation
& de quelque sang qu'ils ayent été. Cette
proposition détruit manifestement celle
qu'avance Mr. de Greuth, *que l'alliance
avec Philippe V. est tout-à-fait nouvelle.*

Dans l'endroit où ce Ministre rapporte les
noms des Princes, avec qui les Alliances de
Milan & les Cantons Suiffes ont été faites
dépuis 1426. Le Suisse nous averti, qu'on
a finement retranché de ce Catalogue, les
noms de Louïs XII. & de François I. Rois
de France; que Mr. de Greuth passe rapi-
dement de l'année 1467. aux années 1551.
& 1552. Des Visconti & des Sforce à Char-
les V. Empereur & Roi d'Espagne, & à Phi-
lippe II. son fils; N'est-ce donc, dit-il, que
sur une falsification d'histoire, qu'il fonde
cette belle différence des anciens Traitez?
n'est-ce que sur l'esperance, que son silen-
ce malicieux, fera oublier aux hommes,
les deux fameux Rois de France, qui ont
regné dans le Milanez, avant la Maison
d'Autriche? N'est-ce que sur cette es-
perance qu'il fonde cette autre pretention,
*que l'obligation du secours mutuel, n'ayant été
introduite dans les Capitulats de Milan, que
pour la Maison d'Autriche, n'a pû être renou-
vellé que pour cette même Maison?* Avant
de publier de telles propositions, Mr. de
Greuth a-t'il pris soin de brûler tous les
livres de l'univers, pleins de l'histoire de
France, de celle de Suisse, & de celle de
Milan? Le témoignage de l'univers s'é-
leve contre lui; la foi des histoires lui re-
proche une erreur trop malignement affec-
tée, & lui met devant les yeux les deux
Rois

» Rois de France, qui avant Charles V. &
 » Philippe II. ont été Duc de Milan, & en
 » cette qualité, ont traité avec les Suiffes &
 » stipulé cette levée d'hommes & ce pas-
 » sage de troupes, pour le secours du Mi-
 » lanez; obligation qu'il assure hardiment,
 » n'avoir jamais été contractée qu'avec la
 » Maison d'Autriche.

» Pourquoi, (ajoute encore nôtre Refuta-
 » teur,) Mr. de Greuth se flatte-il, que par
 » de si mauvaises finesses, il surprendra la
 » credulité des L. Cantons Protestans, aus-
 » quels seuls il s'adresse? les croit-il si peu
 » instruits des affaires de leurs Coalliez, &
 » si depourvûs des connoissances les plus
 » communes? ses menaces n'ont point épou-
 » venté les Catholiques, & ses suppositions
 » ne tromperont point les Protestans.

Le Suisse, pour prouver que ce n'est pas
 avec la seule Maison d'Autriche, que les
 Cantons ont conclu des Alliances pour la
 défense du Milanez, rapporte ici tout au long
 le 21. article du Traité que les XIII. Cantons
 signerent avec Louïs XIV. Roi de France
 aux années 1658. & 1663. qui porte.

*Est au demeurant accordé que le present Trai-
 té, ainsi que le précédent, s'étendra à la tuition
 & défense de toutes les Seigneuries & Terres
 que nôtre Grand Oncle le Roi François I. de
 haute & loüable memoire, tenoit & possédoit,
 tant deça que delà les Monts, du tems que
 l'alliance fut faite entre lui & nous, des ligués,
 en l'année 1521. pourvû que nous Louïs Roi,
 ou nôtre Successeur, puissions recouvrer lesdits
 Pais; desquels presentement sommes frustréz,
 de nous même & sans l'aide des Ligués; tel-
 lement que lors nosdits Alliez, seront tenus en*

des Princes &c. Juin 1706. 417
vertu de la presente alliance, nous donner aide
& secours pour la conservation desdits Pais,
ainsi qu'il est declaré des Pais & Terres que
nous possedons à present.

La lecture de cet Article a porté ma curiosité de jeter les yeux sur les Traitez ci-dessus énoncés; j'ai trouvé que le Suisse avoit très-fidèlement raporté le 21. article; mais j'ai été surpris de ce qu'il n'y avoit pas ajouté l'article suivant qui faisoit assez à son sujet; puisque si le précédent établit que les Suisses sont obligez de secourir la Maison de France, pour la conservation du Milanez, au cas qu'elle pût le tirer des mains de ceux qui l'ont frustrée; l'autre établit que les Suisses ne peuvent point secourir la Maison d'Autriche contre la France, lorsque cette dernière Puissance porteroit ses armes dans le Milanez; voici la copie de cet article 22. en faveur des Lecteurs qui ne l'ont pas vû.

Et d'autant que lesdites Terres & Seigneu-
ries, possedées par nôtre dit Grand Oncle, en
1521. ne sont pas en nôtre possession; Cepen-
dant nous des Lignes, ne donnerons directe-
ment ou indirectement, aide, assistance, faveur
ni gens de guerre, à ceux qui presentement les
possedent, ou pourront ci-aprés posseder, contre
le vouloir de Nous Loüs Roi, pour en être les-
dits Pais gardez & defendus; mais au contraire
nous des Lignes refuserons tout secours, faveur,
aide & assistance, sans respect de quoi que ce
soit, & de quelque qualité & dignité que ce
puisse être, ou soient ceux qui voudroient ce
requerir.

Le Suisse prétendant d'avoir suffisamment prouvé que l'Alliance conclüë avec Philippe V. n'est ni nouvelle ni offensive; que n'é-

tant qu'un renouvellement des anciennes, peut subsister avec l'accord hereditaire & avec la Neutralité; passe à la refutation du troisieme point, où Mr. de Grèuth soutient que l'alliance avec Philippe V. ne peut être continuée, sans un très grand & visible préjudice de l'intérêt & du repos commun de la Suisse, à cause de l'interdiction du Commerce d'Allemagne avec les Cantons Catholiques.

Nôtre Auteur pose d'abord deux principes, d'où il tire deux consequences, en disant;

„ Ou les Cantons Protestans, (contre qui le

„ Decret Imperial, portant interdiction de

„ Commerce, ne s'étendra pas) feront part

„ à leurs Coalliez des Tresors qu'ils tireront

„ de l'Allemagne; & le Decret Imperial,

„ par cette conivence des innocens avec les

„ coupables, sera éludé; ou bien ils se

„ separeront de ces malheureux frapés de la

„ foudre Imperiale, & ne communiqueront

„ plus avec eux. Si la crainte des Protestans

„ pour les menaces de l'Empereur, les obligeoit à abandonner & à se détacher de leurs

„ anciens Alliez & Compatriotes, ils seroient regardez comme de lâches amis,

„ mauvais enfans de la commune Patrie;

„ quelle source de haines, de plaintes & de

„ divisions? mais, (ajouté le Suisse,) les

„ Allemans & les Cantons Protestans sont

„ trop sages & trop éclairés, les uns pour

„ consentir à un Decret qui leur porteroit

„ plus de préjudice qu'aux Suisses, & les autres pour ne pas appréhender les suites dangereuses de leur foiblesse, s'ils se détachent des Catholiques: Les Protestans ne sont pas moins attachez à la Patrie, que les Catholiques: La vertu, la gloire,

la justice, & l'interêt commun, resserrent les nœuds sacrez du Corps Helvetique.

Mr. de Greuth insinué dans un endroit de son Memoire, que la Forteresse d'Henningue n'a été bâtie que pour réunir la Suisse à la France, parce qu'elle composoit autrefois une partie du Royaume de Bourgogne; & qu'en ce tems-là les Suisses gemissoient sous l'accablément des François.

Nôtre Auteur lui répond que huit cens ans s'étans écoulés depuis ce tems-là; avoient effacé de la memoire des Suisses, ces tailles & ces impôts, dont Mr. de Greuth veut les effrayer, sans que la France ait jamais rien attenté sur leurs Privileges & sur leurs Libertez; il lui conseille de parler avec plus de justesse & de retenue, de crainte d'obliger ses ennemis à retracer devant nos yeux ces chaines & ces cordes que les Ducs d'Autriche avoient apportées en Suisse, pour traîner ce Peuple en captivité, & qui sont gardées comme des numens éternels à la memoire de leurs Libérateurs; que les Armes & les Drapeaux teints de leur sang, qu'on conserve de même; les Autels dressés dans plusieurs endroits; les spectacles publics & les Fêtes qu'on célèbre tous les ans, pour renouveler parmi le Peuple la découverte des différentes conspirations contre leurs Libertez, inspire assez d'horreur aux Suisses contre les Autrichiens, sans qu'il soit nécessaire de donner d'autres idées de leur dure domination: il finit en disant qu'il donne à Mr. de Greuth ce salutaire conseil, comme une marque de l'exacte neutralité que les Suisses ont re-

» folu de garder entre les deux Puiffances
 » qui divifent l'Europe.

Voilà quelles font les raifons alleguées de part & d'autre, que j'ai raportées très-fidelement & dans leurs propres termes.

A R T I C L E V.

Qui comprend ce qui s'est passé de plus confidérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

*General
 qui rend ses
 comptes
 avec des serrures &c.*

I. **T**ous les Generaux indifferemment, font obligez de rendre compte de leurs actions à leurs Souverains, lors qu'ils le demandent; mais tous n'ont pas l'habileté du Cardinal Alborno: Cette Eminence Espagnolle, ayant eu le commandement de l'Armée du Pape Urbain V. avec laquelle il avoit tenté la conquête de l'Italie, ce Pontife lui demanda compte des grandes sommes qui pendant la guerre lui avoient passé par les mains. Le Cardinal ne lui demanda que 24. heures pour le satisfaire: Le lendemain ayant été trouver le Pape, lui dit que ses comptes étoient prêts, & ayant prié Sa Saintete de se mettre à la fenêtre pour regarder dans la Cour du Palais, le Pontife y vit un Chariot attelé de quatre Chevaux, chargé de Serrures, de Clefs, de Gonds & Verrous: *Voilà, Saint Pere*, dit-il, *à quoi j'ai employé votre argent, je vous ai rendu maitre de toutes les Villes & Châteaux dont vous voyez les Clefs & les Serrures sur ce Chariot, & le General se tira d'intrigue par ce moyen.*

*Mr. de
 Langalerie*

Monfieur le Marquis de Langalerie Lieutenant General des Armées de France, n'a pas

pas pu, ou n'a pas voulu suivre cet exemple; *passé au service* ayant été mandé à la Cour, pour rendre *vice de* compte de certaines sommes considerables *l'Empereur.* qu'il avoit touché des contributions, ou autrement, a refusé d'obéir; & ayant passé au service de l'Empereur, il vient d'être fait Lieutenant General de la Cavalerie de Sa M. I. avec six mille Florins d'apointment.

II. Le 15. du mois d'Avril le Sieur Quarient *Mr. Quarient* partit de Vienne pour aller à la Porte en *vient Envoyé* qualité d'Envoyé Extraordinaire de Sa M. I. *ye de l'Empereur en* Le bruit qui avoit couru que les Turcs se *Turquois.* dispoisoient à faire la guerre aux Chrétiens, se detruit peu à peu.

III. Le Comte de Lewestein, Gouverneur de Baviere, revint de Vienne à Munich au mois d'Avril; à son arrivée il donna des ordres pour continuer la demolition des Places de l'Electorat, dans lequel l'Empereur a jugé à propos de laisser un Corps de troupes d'environ sept à huit mille hommes, pour s'en servir à contenir les Peuples dans la soumission. Ils ont été d'autant plus mortifiez du retour de ce Seigneur, qu'ils le regardent comme leur ennemi & l'éponge dont la Cour de Vienne se sert pour mettre leurs bourses à sec. A Dieu ne plaise, que je veuille entrer dans les sujets de mécontentement que les Bavarois pretendent d'avoir contre le Gouvernement auquel ils sont soumis aujourd'hui, ni taxer Mr. de Lewestein d'être un pillard; mais je ne scaurois me dispenser de placer ici un trait de l'Histoire Romaine, qui nous apprend que Vestpasien avoit coûtume de revêtir des principales Charges de son Empire, ceux d'entre ses Officiers, qui avoient le plus

d'inclination de piller le Peuple ; parce que lors qu'ils s'étoient enrichis , il trouvoit le moyen de les disgracier , & de faire confisquer leurs biens à son profit ; il apelloit cela , *presser l'éponge quand elle est pleine*. Je suis persuadé que quand Mr. de Lewestein seroit tel que les Bavarois nous le representent, il n'auroit rien à craindre du côté de la Cour Imperiale ; outre que les plus fameux pillards dans ces derniers siècles , lui ont assés enseigné le moyen de mettre à couvert les biens mal acquis ; c'est de placer leur argent en rentes , ou en acquisitions, sous des noms équivoques ou empruntez.

IV. Le 29. Avril l'Empereur fit fulminer un Decret pour mettre les Electeurs de Baviere & de Cologne au Ban de l'Empire ; il déchira lui-même les Lettres Patentes que le feu Empereur leur avoit fait expedier pour les investir de leurs Electorats , jeta les morceaux par terre , qu'il foula aux pieds ; les Herauts furent ensuite publier cette degradation dans les Carefours de la Ville de Vienne. Sa M. I. a fait mettre la tête de Mr. de Baviere à prix. On écrit de plusieurs endroits d'Allemagne , que cette conduite violente a beaucoup indigné la plupart des Princes de l'Empire , si l'on en excepte l'Electeur Palatin , & les autres qui prétendent à la dépoüille de la Maison de Baviere ; nous verrons bientôt si Sa M. I. recueillera les fruits qu'elle attend de ce Decret injurieux.

*Avec le
sens on
vient à bout
de tout.*

V. Il y a six mois que toutes les Relations qui venoient d'Hollande & d'Allemagne nous assuroient que le blocus de Fort-Louis avoit mis cette Place aux abois ; & dès le mois de Janvier ces mêmes Auteurs

nous

nous débitoient que la Garnison étoit réduite à manger la chair de Cheval; cependant elle n'a pas laissé de résister à ces dures nécessitez jusqu'au premier de Mai. Lors que je reçû le premier avis de la délivrance de Fort Louÿs, je lisois la traduction du *Discret de Gracian*, dans l'endroit où il dit que le Char triomphant de l'attente étant un jour attaqué par un Escadron de monstres composez de la passion aveugle, de l'engagement indiscret, de la haine imprudente, de la facilité à hazarder, de l'inconsideration, de la precipitation, & de la confusion; l'Attente commanda à la Retenuë de faire alte, & à la Dissimulation d'amuser les ennemis, pendant qu'elle prendroit des mesures pour faire échouer leurs desseins. J'avoie que cette allegorie me fit envisager la conduite de la France à l'égard de Fort Louÿs, bien differemment de ceux, qui peu auparavant vouloient nous persuader que cette Couronne abandonnoit cette Place pour sauver le reste de l'Alsace, trop heureuse encore si elle pouvoit conserver Strashourg. Je la comparai dans le moment à l'Attente, à la Retenuë, & à la Dissimulation, dont parle cet Espagnol. Philippe II. avoit raison de dire que pour faire réussir une entreprise, il faisoit absolument de la patience, & y penser à loisir; le mot favori de ce Prince étoit, *le tems & moi en valons bien deux autres.*

VI. Le Roi T. C. ayant résolu de faire dégager le Fort Louÿs, donna ses ordres aux Marechaux de Villars & de Marsin, qui les executerent de la maniere suivante: Le dernier s'étant rendu sur la Moselle, fit embarquer

Mouve-
mens des
Marechau
de Villars
de Marsin.

barquer à Metz & à Thionville, quantité de munitions de bouche & de guerre, feignant de vouloir faire le siege de Trarbach; pendant qu'on travailloit à cet embarquement, on faisoit défilér vers Saverne les troupes venues des Païs-Bas, & celles qui avoient hiverné dans le Païs Messin ou aux environs, qui devoient composer l'Armée de ce Marechal.

*Degagent
le Fort-
Loüis, prennent
Drusen-
heim, Lau-
zenbourg.
&c.*

Mr. de Villars qui s'étoit rendu en Alsace par la Franche-Comté, assembla la sienne à Brumpt sur la Sor; l'un & l'autre de ces Generaux ayant concerté leur marche, la commencerent la nuit du 29. au 30. Avril: ils manquerent de surprendre le Prince de Bade & le Comte de Frise dans leur Camp près d'Haguenau, mais ils se retirerent avec precipitation dans celui qu'ils avoient retranché pendant tout l'hiver entre Bischweiler & Drusenheim.

Haguenau fut laissé à la droite par Mr. de Marfin, & à la gauche par Mr. de Villars: l'avantgarde de celui-ci trouva 800. Chevaux qui voulurent lui disputer le passage de la Moter; Mr. le Marquis du Bourg en tua ou fit prisonnier environ 200. le reste prit la fuite, & ayant jetté l'allarme dans le Camp de Drusenheim, Mr. de Bade l'abandonna avec tant de precipitation, que les François y entrerent le premier Mai, trouverent les tentes tendues, presque tous les bagages, quantité de munitions de bouche & de guerre, & même la vaisselle d'argent de Mr. de Frise, qui fut pillée par les Hussars du Roi. Les Allemans ayant gagné le pont qu'ils avoient à Stomart, s'en servirent pour passer le Rhin, & le rompirent ensuite

ensuite; ainsi le Fort-Louis se trouva par-là entièrement dégagé; la Garnison fut envoyée à Strasbourg, on y en mit une autre de troupes fraîches, & les Magazins furent fournis de ce qui pouvoit y manquer.

Le Marquis de Vieux-Pont fut détaché pour aller assiéger Drusenheim; mais les Allemans lui en épargnerent la peine, parce qu'à la faveur de la nuit ils se sauverent au-delà du Rhin, après y avoir jetté une partie de leurs provisions; Cependant on y a encore trouvé quantité de foin, d'avoine, de bled, & beaucoup de munitions de guerre. Le même jour 2. Mai, ils abandonnerent aussi Seltz & toutes les autres Places qu'ils avoient le long du Rhin.

Monsieur de Villars s'avança le 3. vers Lauterbourg, pour tenter s'il seroit plus heureux que la Campagne dernière, lorsqu'il l'attaqua inutilement; en effet la situation de cette Place & les nouveaux ouvrages qu'on y a faits depuis deux ans sembloient devoir arrêter l'Armée Françoisse; mais la terreur s'étoit tellement emparée de l'esprit des Allemans, qu'ils abandonnerent cet important Poste, sans avoir endommagé leurs Magasins où l'on avoit rassemblé les vivres, les fourages & les munitions de guerre, pour une partie de la Campagne. A peine le Comte de Broglio fut entré dans cette Place, que 3000. Allemans, revenus de leur épouvante, parurent à la portée du Canon, pour revenir dans Lauterbourg, mais il n'étoit plus tems. Le lendemain matin Mr. de Villars fit un Detachement pour aller attaquer 300. hommes retranchés à la tête du Pont de bateau que les Allemans avoient sur le Rhin,

près

près de l'embouchure de la Lauter : Les Officiers qui commandoient dans cet endroit, détachèrent un bateau avec lequel ils se sauverent, leurs Soldats firent la même chose; mais cette retraite s'exécuta avec tant de précipitation, qu'il y eut 25. à 30. hom. noyez.

Les François ont si bien profité de cette consternation générale qu'ils ont chassé les Allemans de Germersheim, entre Landau & Philisbourg, & de tous les autres Postes qu'ils occupoient depuis la Riviere de Moter jusqu'à celle de Spirebach, ayant mis des troupes à Nieustat, sur cette dernière Riviere, & à Germersheim sur la Queich, qui tiennent Landau comme bloqué. Mr. de Marfin est retourné sur la Moselle avec une partie de ses troupes, n'étant allé vers l'Alsace que pour favoriser les projets que Mr. de Villars étoit chargé d'exécuter.

Par le recit que l'on vient de faire de ce commencement de Campagne, on voit qu'en trois jours de tems les François se sont emparez de trois camps très-bien fortifiés: de celui de Haguenau, celui de Biswiller, & celui de Lauterbourg, que la consternation a obligé les Allemans d'abandonner sans aucune résistance. Drusenheim, Benheim, Seltz, Nieubourg, Weysembourg, Lauterbourg, Germersheim, Nieustat, & généralement toutes les Conquêtes qu'ils avoient faites en deçà du Rhin pendant les Campagnes de 1704. & 1705. à la réserve de Landau, avec laquelle ils n'ont plus de communication: A la vérité les Allemans n'y ont pas perdu beaucoup de monde; mais une perte difficile à réparer. c'est le tems & les dépenses qu'ils avoient faites,

soit

soit pour fortifier ces Postes abandonnés, soit pour remplir leurs Magazins, soit enfin l'esperance qu'ils avoient conçûe de reduire Fort Louis, & soumettre le reste de l'Alsace; à tout le moins cela ne pourra se faire qu'à nouveaux frais.

VII. Revenons presentement à Hagenau que nous avons laissé derriere; Mr. de Villars ayant resolu de faire assieger cette Place, voulut que Mr. de Perry, Marechal de Camp, eût l'honneur de cette expedition, après avoir eu celui de la défendre, & de faire une si glorieuse retraite dans le derriere siege. * Il se presenta devant la Place le second du mois de Mai; on travailla aux lignes de circonvallation & de contrevallation; la tranchée fut ouverte peu de jours après; Mr. de Perry refusa au Commandant les conditions de la capitulation qu'il lui fit proposer le troisieme jour du siege, qui étoit de pouvoir sortir avec armes & bagage; il lui répondit que huit mois auparavant Mr. de Thungen ne lui avoit pas voulu accorder un pareil honneur, qu'ainsi il le vouloit prisonnier de guerre; ce qui obligea les Assiegez de se preparer à une vigoureuse défense; en effet le feu fut vif de part & d'autre pendant quelques jours; mais enfin la Ville fut contrainte de se rendre le 11. Mai à huit heures du matin: la Garnison au nombre d'environ 2500. hommes fut faite prisonniere de guerre; M. de Perry laissa cependant aux Officiers leurs armes & leur bagage: on a trouvé dans la Place deux cens milliers de poudre dans les Magazins, outre la quantité dispersée aux défenses.

Siege & prise d'Hagenau.

* Voyez Tom. III. de cet Ouvrage pag 347.

fenfes, 8000. sacs d'avoines, 18000. sacs de bled, quantité de farine dans des tonneaux, 80. pièces de Canon, dont 70. font de fonte, la plupart de 33. livres de bale, & un très-grand nombre d'habits qu'on devoit distribuer aux Regimens à l'entrée de la Campagne.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en Pologne, & PAIS du NORD depuis le mois dernier.

Suite des troubles de Pologne.

I. Jamais la Pologne ne s'est trouvée dans une plus triste situation ; non seulement les troupes étrangères, dont elle est inondée, continuent à la desoler ; elle est encore déchirée par ses propres Citoyens, qui ne se lassent point de se ruiner les uns les autres, par les sacagemens de leurs terres ; ils ne se regardent plus comme Compatriotes & membres d'un même Etat ; on ne les distingue que par les noms de zelateurs *Augustiniens* & *Stamalisziens*. C'est eux-mêmes qui se sont donnés ces noms-là, comme voulant se faire honneur de la desolation de leur Patrie, comme firent autrefois les *Guelfes* & les *Gibelins* en Italie. La matiere seroit trop triste & trop anoyeuse, si nous voulions faire une énumération de tous les Châteaux & de toutes les Paroisses, que ces deux factions opposées, ont sacagé ; Il suffira de dire en general, que la desolation est si grande, que les Paisans n'ont pas pu, ou n'ont pas osé ensemencer la plupart des contrées ; que la Pologne, qui étoit autrefois le grenier de la Hollande, manque déjà

déjà de bled pour l'entretien de ces malheureux peuples ; trop heureux encore, s'ils pouvoient être assurés d'être à la fin de leurs miseres ; mais tant que leur desunion regnera, leurs maux ne finiront point.

II. Pendant que le Roi Auguste s'est fait reconnoître de nouveau dans les Palatinats de Cracovie & de Sandomir, le Roi Stanislas a été reconnu par ceux de Novogrodeck & de Vilna, qui ont renoncé à l'autorité du Roi Auguste : peut-être qu'avant la fin de la Campagne, ces mêmes Palatinats renieront encore les Maîtres auxquels ils sont soumis aujourd'hui ; il ne faut pour cela, que le Roi de Suede revienne en Pologne, & que le Roi Auguste repasse en Lithuanie : ces peuples sont déjà si accoutumés au changement, qu'ils se declarent facilement les Paroissiens de qui peut devenir leur Curé.

III. Le Roi Auguste commence à se broüiller avec le Pape ; il a refusé au Nonce de Sa S. de lui remettre l'Evêque de Warmie, arrêté prisonnier par ordre de ce Prince, le Pape pretendant qu'il n'a aucun droit sur les Prelats de Po'ogne ; le Roi Auguste de son côté se plaint de ce que le St. Pere n'a pas encore voulu faire expedier des Bules à l'Evêque de Cujavie, que Sa M. P. a nommé à l'Archevêché de Gnêne.

IV. Les troupes du Roi de Suede ont surpris la Ville de Niefwichs, où elles ont passé au fil de l'épée 2000. Cosaques qui y étoient en quartiers d'hiver, Sa M. S. a fait aussi occuper Grodno, que les Moscovites ont abandonné avec tant de precipitation, qu'ils ont été obligé de jeter leur grosse Artillerie dans le Nieper, & d'abandonner partie de leurs gros bagages.

*Palatinats
qui renient
ou reconnois-
sent les deux
Rois de Po-
logne.*

*Bronille-
ries du Roi
Auguste
avec le Pape.*

*Les Mosco-
vites aban-
donnent
Grodno.*

V. Les

*Moscovi-
tes abandon-
nent la Cur-
lande.*

V. Les troupes de la même Nation, qui occupoient Mittau Capitale de la Curlande, après en avoir fait sauter les fortifications, & celles du Château de Bausk, ont aussi abandonné ce Duché pour aller joindre le Czard leur maître, qui s'étoit arrêté à Orsa sur les frontieres de la Ruffie blanche; & comme ces troupes, (qui n'observent aucune discipline,) sont obligées de traverser la Pologne pendant plus de cent lieues, elles y commettent des desordres inouis. Le rendez-vous general de l'Armée Czaricue est marqué à Breciee.

*Le Czard
restitué l'U-
craine.*

VI. On assure que le Czard rend à la Republique de Pologne la Province d'Ucraine, mais c'est à condition d'y tenir Garnison Moscovite jusqu'à la Paix: cette aparence de restitution ne rend pas meilleure la condition de cette Republique: il vaudroit mieux pour elle qu'elle eût quelques Provinces de moins, & qu'elle fût en Paix: Les peuples qui habitent les grands Etats, ne sont pas toujours les plus tranquilles.

ARTICLE VII.

*Qui contient ce qui s'est passé de plus conside-
rable en ANGLETERRE depuis le
mois dernier.*

*Negocia-
tion pour
l'union des
deux Ro-
yaumes.*

I. **E**Nfin la Reine a mis en train la negotiation de l'union des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse; Les Commissaires Deputez des deux nations au nombre de 34. Ecossois & de 28. Anglois, sont presentement assembles à Londres, tenant leurs Séances au Palais de Withal. On ne peut

encore

encore rien dire de positif sur le succès de cette negociation ; tout ce qu'on assure à present, c'est que les Deputez Ecossois ont ordre de ne rien relâcher, pour ce qui regarde le maintien de leurs libertez & de leur independance, pour la conservation de la Religion Presbiterienne opposée à l'Episcopat, & sur la disposition de leur Couronne, venant à vaquer ; voulant à cet égard que les anciennes Loix reçues en Ecosse depuis plusieurs siècles, soient religieusement observées. Nous verrons par la suite, s'il n'y aura pas quelque relâchement en faveur de l'union ; principalement à l'égard de ce dernier article : car les Anglois persistent dans la resolution d'éloigner du Trône tous les Princes & Princesses qui ne feront pas profession de la Religion Anglicane.

II. Le Roi Guillaume jctta les premiers fondemens de ce nouveau Reglement, sur lesquels la Reine a bâti tout ce qui s'est fait jusqu'ici en faveur de la Maison d'Hanover, au préjudice des enfans du Roi Jaques II. Le peuple d'Angleterre representé par le Parlement, y a déjà donné les mains ; mais jusqu'à present les Ecossois n'y ont pas voulu acquiescer ; leur refus a beaucoup de rapport au langage de Racine, lors qu'il dit :

*Le Roi
Guillaume
en jctta les
premiers
fondemens.*

*Est-ce au peuple, Madame, à se choisir un
Maitre ?
Sitôt qu'il hait son Roi, doit-on cesser de l'être ?
Sa haine, ou son amour, sont-ce les premiers
droits
Qui font monter au Trône ou descendre les
Rois ?
Que le peuple à son gré, les craigne ou les che-
risse,*

*Les peuples
n'ont pas le
droit de dis-
poser des
Couronnes.*

Le

*Le Sang les met au Trône, & non pas son
caprice;*

*Ce que le Sang lui donne, il le doit accepter;
Et s'il n'aime son Prince, il doit le respecter.*

*Flote An-
gloise &
Hollandoise.*

III. Quelque soin qu'on ait pris en Angleterre pour l'armement de la grande Flotte, elle n'étoit pas encore prête au départ du dernier Courier venu de ce Pais-là; mais on avoit donné des ordres pour faire partir les Vaisseaux qui étoient en état, lorsque l'Escadre Hollandoise, sous l'Amiral Aliemonde, paroîtroit sur les Côtes d'Angleterre; elle fit voile de Hollande à la mi-Mai. La difficulté de trouver des hommes dans ce Royaume qui veüillent servir volontairement dans les Armées de Terre & de Mer, est si grande, que la Reine a été obligée de faire tirer des prisons non seulement les débiteurs insolvables, mais aussi les Scelerats, les Assassins, les Meurtriers & les Voleurs de grand chemin, à qui les crimes sont remis, pourvu qu'ils servent trois ans sur la Flotte Royale.

*Mr. de
Tallard in-
disposé.*

IV. Mr. le Marechal de Tallard est indisposé à Nottingham; il avoit demandé la permission de passer en France pour changer d'air, sous parole d'honneur de revenir au tems qui lui seroit prescrit. On proposa la chose dans un Conseil tenu devant la Reine le premier Mai; mais les amis de Mr. de Marlborough firent rejeter la proposition, sous pretexte qu'il étoit nécessaire de garder de pareils prisonniers; parce que c'étoit comme des Miroirs, où les peuples voyoient tous les jours, des preuves des grands avantages que l'Angleterre avoit remportez sur

la France; ce qui seroit à exciter leur zèle pour le payement des subsides, & assurer la confiance du Soldat, en faveur du General, que la Reine avoit choisi pour le Commandement de ses Armées.

ARTICLE VIII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en HOLLANDE, & aux PAIS-BAS, depuis le mois dernier.

I. **C**E fut le 26. du mois d'Avril, que *Mr. Marl-* Milord Marlborough arriva à la *borough, sous* Haye, revenant d'Angleterre: il ne devoit *arrivée en* y rester que quatre jours: mais comme il *son départ.* étoit sur son départ, l'on y apprit la nouvelle de la Bataille de Calcinato, & peu de jours après, la retraite précipitée des Alle-mans sur le Rhin; ce qui ayant rompu les projets de Campagne que les Alliez avoient formez, on fut obligé de tenir de nouvelles Conférences pour en former de nouveaux, qui éclateront bien-tôt, puisque ce General s'est rendu à l'Armée d'Angleterre, & Mr. d'Owerkerck à celle de Hollande, qu'on a assemblées aux environs de Maastricht & de Tongres.

Lors que Mr. de Marlborough partit, plusieurs Ministres étrangers & autres Seigneurs de la Cour de la Haye, furent prendre congé de lui, & lui souhaiter une heureuse Campagne: il répondit avec un air plus que content; *Sa réponse* *ment, Messieurs, que je puisse conduire toute la* *aux Mini-* *besogne que Mr. le Prince de Bade vient de tail-* *stres étran-* *ler aux Alliez: Il faudroit pour cela, une jour-* *gers.*

née pareille à celle d'Hocstedt ; en tout cas il ne tiendra pas à moi , qu'on n'empêche que la gangrene ne penetre plus avant.

Ne travaille que pour sa gloire & ne craint rien.

II. Si Mr. de Marlborough paroît content des disgrâces des Allemands, il n'en est pas de même des Hollandois, qui les envisagent d'un autre œil: Ce General ne risque rien, tant à cause que la guerre ne se fait pas à ses dépens, que parce que s'il y a quelque gloire à acquerir, elle est toute pour lui: Il sçait très-bien, que s'il remporte quelque avantage pendant le cours de la Campagne, il en sera d'autant plus aplaudi, qu'il aura mieux conduit sa barque que les Princes Eugene & de Bade n'ont fait la leur; si au contraire il avoit quelque revers de fortune, il est assez habile homme, & assez accredité dans l'esprit du vulgaire, pour en rejeter toute la faute sur les malheureux, en disant que ce sont les fruits des mauvaises manœuvres des Generaux Imperiaux, & de la nonchalance des Princes d'Allemagne; du moins en usa-t'il de la sorte la dernière Campagne, lors qu'il vit ses projets renversez sur la Moselle.

Les Hollandois consernez & mécontents.

Mais les Hollandois qui suportent depuis si long-tems le fardeau de la guerre d'Allemagne & d'Italie, n'ont appris qu'avec beaucoup de chagrin ce qui vient d'y arriver; ces nouvelles n'ont pas été débitées dans toute leur pureté parmi le Peuple, étant de la prudence d'une République de cacher ou de pâlir les pertes qu'elle fait, pour ne pas irriter une populace difficile à contenter: Cela se prouve par les différentes Relations qu'on a imprimées en Hollande

des Princes &c. Juin 1706. 435

Hollande sur la Bataille de Calcinato. Celles du 4. Mai nous ont dit que les Imperiaux avoient eu 1500. hommes tuez & 200. prisonniers. Celles du 7. du même mois reduisent les morts au nombre de 600. & font monter les prisonniers à 15. ou 1600. ajoutant que les François avoient beaucoup plus perdu de monde que les Imperiaux: mais les lettres des Generaux, celles de plusieurs Officiers des deux partis opposez, & les mouvemens que les deux Armées ont fait depuis cette Bataille, accusent ces Relations de peu de sincerité; aussi n'ont-elles pas empêché que la consternation generale n'ait éclaté sur le visage de tous les bons Hollandois, & obligé Messieurs les Etats Generaux d'envoyer des Couriers à Vienne, à Ratisbonne, & dans plusieurs autres Cours d'Allemagne, pour y porter leurs plaintes & leurs menaces de prendre d'autres mesures, s'ils étoient si mal secondez de la part de l'Empereur & de l'Empire.

III. Comme les Armées des Alliez & celle des deux Couronnes, sont presentement assemblées aux Pais Bas, nous verrons le mois prochain quels seront leurs mouvemens & leurs expeditions.

*Armées des
Pais Bas.*

A R T I C L E I X.

*Contenant quelques Nouvelles de Litterature
& autres Remarques curieuses.*

I. **N**ous annonçâmes le mois dernier un *Testament*
Ouvrage nouveau qui a pour titre, *politique*
Derniers Confesss, ou Testament politique d'un &c.

Cet Ouvrage que l'Imprimeur nous averti être un *larcin qu'il a fait dans le Cabinet d'un Savant*, est divisé en 29. Articles. L'Auteur s'y dépeint comme un zélé Ministre du feu Empereur, entièrement dévoué à la grandeur & à la gloire de la Maison d'Autriche, & grand Parrifan credulle des prophéties du *Bienheureux Stridonius*. Il s'ingere à donner des conseils à cet Empereur & à ses Successeurs, pour selon lui, parvenir à l'accomplissement des prophéties de Stridonius, & réunir dans sa Maison les deux Empires d'Occident & d'Orient. Je me dispenserai de dire mon sentiment sur les prophéties & sur les conseils politiques de nôtre Auteur *agonisant*, qui nous dit être sur son départ pour l'autre monde; je me contenterai de rapporter succinctement & très-fidèlement les principaux avis de ce Conseiller moribond, renvoyant à son Testament non seulement les legataires & legitimes prétendants à sa succession; mais aussi tous ceux qui douteroient de la fidélité avec laquelle je rapporte ses sentimens.

1. Il exhorte l'Empereur de ne jamais consentir à la paix, que son *Prince Cadet*, (ce sont les termes de l'Auteur) ne soit reconnu Roi de toutes les Espagnes, sans aucun partage: qu'il ne se rebute point des obstacles qui se présenteront, ni des difficultez que ses Alliez pourroient faire naître; qu'il entretienne la guerre où elle est, & qu'il l'allume où elle n'est pas, parce que la France se lassera, & s'épuisera enfin.

2. Que l'Europe est dans l'état où il faut qu'elle soit, pour pouvoir profiter des heureuses

ses dispositions qu'elle presente, puisque la France est devenuë l'objet de la frayeur des Puissances qui composent cette partie du monde, principalement des *Heretiques*, qui ont oublié la haine qu'elles avoient autrefois conçûë contre la Maison d'Autriche, pour la tourner entièrement contre la France ; que cette haine nouvelle avoit rangé les Anglois, & les Hollandois sous les Etendars de S. M. I.

3. Il exhorte l'Empereur de profiter de ces heureuses conjonctures, de mettre tout en usage pour faire connoître le Roi de France redoutable aux Catholiques, à cause de son ambition, & de sa puissance demesurée, & odieux aux Protestans à cause de son zèle pour la foi Cath. & qu'étant par-là delivré du seul ennemi qu'il avoit à craindre, il pût mettre sous les pieds les Protestans & les Catholiques. Que dès que Sa M. I. ne redoutera plus la France, suivant la magnanime devotion de ses Ancêtres, Elle ne doit songer qu'à *exterminer les Heretiques*, sans leur donner le tems de respirer, de crainte qu'ils ne rerournent à l'alliance de la France. Il lui conseille de faire une paix brusque avec la France, lorsque cette Couronne sera abaissée, sans la participation des Anglois, des Hollandois, ni des autres Puissances Protestantes, de peur que S. M. I. ne soit obligée de recevoir des entraves pareilles à celles qu'on lui donna par le *Traité de Westphalie* ; ce qui ne manqueroit jamais d'arriver, si dans la negociation d'une Paix generale les Protestans étoient les maîtres de la mediation. Nôtre Politique malade assure que la Maison d'Autriche ne parviendra jamais à la grandeur promise par le Bienheureux Stridonius, qu'Elle n'ait détruit le regne

de l'herésie dans l'Empire, qui a toujours arrêté l'invincible Charles V. & traversé les entreprises de ses Successeurs. Après avoir dit que les *Sectaires* sont une perte aussi dangereuse à l'Etat, que funeste à la Religion, il exhorte l'Empereur de prendre exemple à la France, & de réfléchir que tant que la Rochelle & les *Huguenots* ont subsisté, l'autorité Royale a été affoiblie, soumise à la tutelle des sujets; qu'elle n'a été affranchie, & n'est devenue libre & véritable Monarchie, qu'après la prise de la Rochelle, & l'abaissement des *Huguenots*.

4. Il passe ensuite à l'état présent de l'Empire, il applaudit la desunion qui regne parmi ses Membres, l'oubli de l'intérêt commun, les vûes séparées que chacun a pour s'élever au dessus de son voisin; *merveilleux effet de votre sage conduite* dit-il, *votre modestie a assoupi toutes les défiances, votre clemence a assis tous les esprits, votre libéralité a charmé tous les cœurs, votre politique les a divisés & animés les uns contre les autres.* Il ne juge pas à propos que l'Empereur se trouve en personne aux Diètes générales, afin de ne pas y attirer la présence des Princes, de crainte que quelque temeraire ne leur fit faire des réflexions pernicieuses, en y formant des ligues difficiles à détruire. Il ajoute qu'il faut achever d'abattre la Maison de Bavière, comme l'appuy des Catholiques, & de ne point garder à son égard la foi promise par les Traitez faits.

5. Il exhorte encore l'Empereur de seconder le Roi de Prusse dans le dessein qu'il a de faire valoir ses prétentions sur la succession du Roi Guillaume, & à se faire nommer Stat-

houder,

houder, afin de pouvoir regner en Hollande comme en Prusse. Il prétend que si les Hollandois le terrassent, ils déferont l'Empereur d'un ennemi redoutable; que si au contraire il subjugué les Hollandois, cette République ne sera plus en état de se mêler des affaires d'Allemagne. Il ajoûte qu'il est à propos d'allumer la guerre en Hollande, & de soutenir celle de Pologne; afin que les Hollandois, les Brandebourgs, les Saxons, les Suedois, & les Polonois s'affoiblissent & s'anéantissent.

6. Il nous assure que Milord Marlborough veut faire passer en Angleterre les Troupes de la Maison d'Hanover, pour forcer les Anglois & les Ecoissois à reconnoître le Prince d'Hanover pour Roi, & prétend que l'Empereur doit favoriser ce dessein pour éloigner de l'Allemagne des Troupes heretiques, qui pourroient lui faire de la peine dans l'Empire.

7. Nôtre Politique conseille ensuite de ne pas vaincre entierement le temeraire & le proscrit Ragotski, ni de conclure aucun Traité avec lui; mais d'amuser sur cela les Anglois & les Hollandois, qui n'ont que trop d'intérêt de finir la guerre en Hongrie; parce que cette guerre sera un juste prétexte de la faire aux Turcs, lorsque la foiblesse des Puissances de l'Europe ne laissera plus craindre aucune traversé dans l'Empire: que d'ailleurs ce sera une occasion de demeurer toujours armé, même après la paix concludë avec la France, pour attaquer les Heretiques dans l'Empire.

8. Qu'il faut ensuite abolir l'élection des Empereurs, & retablir les revenus du Domaine de l'Empire: que les peuples amoureux des nouveautez, & la jalousie des Princes qui

ne sont pas Electeurs, seconderont ce dessein; qu'il faut pour cela prétexter de rendre cette élection à tout l'Empire; mais que la crainte, l'étonnement, & l'inattention, dans laquelle la puissance de la Maison Imperiale jettera les peuples, secondés de la fortune & de la renommée, ameneront les choses au point souhaité.

Qu'à l'égard du Domaine de l'Empire qui a été vendu ou aliéné par le prix excessif qu'on mettoit aux suffrages des élections, il falloit les reprendre; obliger le Pape à rendre la Romagne, & l'Exarchat de Ravenne. Les Villes Imperiales; restituer la prétendue liberté qu'elles ont usurpée sous des regnes foibles; l'Etat de terre ferme de la République de Venise, sont des dépendances usurpées à l'Empire, de même que le Ferrarois, le Mantouan, Luques, Siene, Gennes, Florence, presque toutes les Places du Duc de Savoye, &c.

9 Ce Conseiller Testamentaire, exhorte encore l'Empereur de faire la guerre au Pape, en distinguant, en sa personne, le Vicaire de Jesus-Christ, pour ce qui regarde le spirituel, & le Prince temporel *usurpateur* des droits qui doivent appartenir à l'Empire: qu'en cela, il marchera sur les pas de beaucoup de pieux Monarques, comme Frederick II. Louïs de Baviere Empereurs, Philippe le Bel, St. Louïs, & Henri II. Roi de France, & principalement le très-Auguste Charles V. Prince le plus Catholique qui fût jamais. Que cependant il étoit à propos de sauver les aparances; qu'il falloit faire en sorte qu'il parût aux yeux des Princes Catholiques, que le Pape, par des procedez injustes & irreguliers, obligeoit Sa Majesté Imperiale, de demander tous les anciens droits de

de l'Empire : Il ajoute qu'en attaquant le St. Siege, il s'attireroit l'affection des *Heretiques*, qu'il falloit flater les autres Princes d'Italie, de partager avec eux la dépouille ; qu'il falloit retablir le droit que les anciens Empereurs avoient, de confirmer l'élection des Papes, & d'aller prendre possession de l'Empire en Italie, droits abolis par la foiblesse des Empereurs & l'ambition des Papes, au lieu d'abolir simplement l'abus des Couronnemens par les Papes.

10. Nôtre Auteur, passant d'Italie en Espagne, dit qu'il faut y menager les Moines, parce que la pieté superstitieuse des Espagnols & le respect qu'ils ont pour le seul habit d'un Moine, a souvent plus de force que l'autorité des Magistrats, qu'il faut toujours les flater qu'on n'introduira point en Espagne la discipline Ecclesiastique, qui les obligeroit de renoncer à leur ancien libertinage : mais il ajoute, que dès que la Maison d'Autriche seroit établie en Espagne, il falloit employer toute la Puissance Imperiale, pour ôter cette grande autorité aux Moines, ruiner leur credit, & y établir une reforme severe.

11. Il averti l'Empereur des justes prétentions qu'il a sur la Suisse, qui, dit-il, est sa patrie, & le berceau de sa Sacrée Maison : il conseille d'y semer sous main la division, d'aigrir les Protestans contre les Catholiques, & tâcher sur tout de rompre leur intelligence avec la France, & en indiquer les moyens, par lesquels il prétend que la Suisse tombera immanquablement sous la domination de son ancien Maître.

12. Nôtre Politique moribond fait enfin une recapitulation de tous les preceptes qu'il a alleguez, pour parvenir à l'accomplissement des Propheties de Stridonius ; il astute que la

Bataille d'Hocstedt a réduit la France aux abois, & qu'elle ne pourra plus fournir deux Campagnes: que dès que cette Monarchie sera assés abaturë & hors d'état de traverser les desseins de l'Empereur, il faut faire une paix brusque avec elle; qu'avant de faire cette Paix, il faut engager le Roi de Prusse de faire éclater ses prétentions en Hollande; qu'il faut obliger la Maison d'Hannover à jeter ses troupes en Angleterre: Qu'il faut ranimer les troubles de Pologne, afin d'y occuper & d'affoiblir les Saxons & les Suédois: Achever de ruiner la Maison de Baviere, afin que le parti Catholique n'aye aucun Chef, s'il vouloit se liguier contre la Puissance Imperiale; que la Paix faite avec la France, qui sera trop heureuse de l'accepter, en lui donnant une partie de la succession contestée, pour la dédommager de ses pertes, & flatter sa vanité; il falloit attaquer subitement les *Heretiques* dans l'Empire, ou se servir de leurs forces pour aller reprendre les anciens droits en Italie; que l'Allemagne devoit fournir des hommes pour soumettre l'Italie, & l'Italie des tresors pour achever de réduire l'Allemagne: que le succès de toutes ces entreprises étoit immanquable, pourvû que la diligence & le secret fussent le mouvement & l'ame des expéditions: que ces petites Puissances, frappées avant d'être menacées, tomberoient d'elles mêmes, avant de songer à se défendre. Et qu'enfin le succès des entreprises d'Italie & d'Allemagne, conduiroit immanquablement l'Empereur d'Occident, à la conquête de l'Empire d'Orient.

Voilà quels sont les solides ou chimeriques raisonnemens de nôtre *Politique*; je ne sçais si quelqu'un ne les trouvera pas dignes d'un esprit

des Princes &c. Juin 1706. 443
esprit malade, qui en finissant son ouvrage,
dit, *qu'il va trouver le Dieu des Armées dans*
sa gloire.

II. Il paroît une petite brochure, sous ce
titre. *Le Jansenisme démasqué*: c'est un Dialog-
ue entre *Theodore & Caliste*. L'Auteur de cet
ouvrage n'est pas ami des Sectateurs de Janse-
nius: mais ce n'est pas non plus un enfant obéis-
sant de l'Eglise, puis que bien loin de garder
le respectueux silence, dans lequel le dernier
Bref du Pape, veut que nous soyons à cet égard,
il donne matière à rallumer le feu de la dispute,
qui commençoit à s'éteindre parmi les Theo-
logiens: guerre qui a causé la disgrâce de tant
d'habiles Ecclesiastiques, dont quelques uns
avoient faits differens personages, pour parve-
nir aux dignitez de l'Eglise, & qui sont dépeints
dans ces quatre vers, que l'Auteur du Dialogue
dont nous parlons a pris dans *l'Art de prêcher*.

*Jansenisme
démasqué.*

*Pour être bien suivi, Jean parut heretique,
Pour devenir Prieur, Jean parut Catholique;
Tantôt l'un, tantôt l'autre, inconstant Orateur,
Il fit tant, qu'il ne fut ni suivi, ni Prieur.*

III. Le Sr. Galland continuë de faire une
traduction Françoisse de *mille & une nuit con-*
tes Arabes. Cet ouvrage est très propre pour
endormir les enfans; aussi ces contes n'ont-ils
été imaginés, que pour le soulagement des
Nourices.

*Contes
Arabes,*

IV. Mr. l'Archevêque d'Aix, ayant par son
autorité introduit le Pere St. Just Jesuite, dans
une Chaire de Theologie vaquante dans l'Uni-
versité de la même Ville; huit Docteurs en
Theologie se rendirent à Paris pour represen-
ter le tort qui venoit d'être fait aux libertez

*Arrêt pour
l'Université
d'Aix.*

&

& aux Statuts de cette Université, & ne s'étant point rebutez de toutes les difficultez que le credit de leurs puissantes parties leur faisoient rencontrer à la suite du Conseil, ils obtinrent enfin le 7. Janvier 1706. un Arrêt, par lequel le Roi maintient l'Université dans le droit de mettre à la dispute les deux Chaires de Professeur en Theologie qui vaquoient pour lors, & celles qui vaqueroient à l'avenir dans les autres Facultez: cet Arrêt ordonne qu'aucun ne sera admis à la dispute, s'ils ne sont Docteurs ou Licenciés en la Faculté dont les Chaires vaqueront; & que les Chaires ne pourront être unies, ni affectées à aucun Corps ou Communauté Seculiere ou Reguliere. Toute l'Université a fait des rejoüissances publiques d'avoir obtenu cet Arrêt.

V. On a fait à Rouen une seconde Edition d'un Ouvrage du Pere Bontous Jesuite, qui a pour titre, *l'Auguste pieté de la Royale Maison de Bourbon.* Peut-être jugera-t'on que sous ce titre l'Auteur nous va donner une Histoire des fondations que la Maison Royale de France a faites; des bienfaits que le St. Siege en a reçûs; des soins que les Rois Très Chrétiens ont pris pour la protection des Catholiques en Orient, ou pour les conversions des Heretiques, des Schismatiques & des Payens; mais ce n'est point sur ces matieres dont le Pere Bontous entretient son Lecteur; c'est de l'appareil qui fut fait à Avignon pour la reception de Mrs. les Ducs de Bourgogne, & de Beri en 1701. & quoi qu'ordinairement ces sortes de relations ne durent qu'autant de tems qu'il en faut pour faire la solemnité, & que la fête finie, les livres qui en parlent, ne servent plus que de couverture aux autres; le
Pere

Pere Bontous a sçû garantir celui-ci d'une si funeste destinée ; parce qu'il y a mêlé quantité de traits Historiques choisis, auxquels il a donné un air de nouveauté. Tel est celui où il marque, que Louïs le Debonaire communia les quarante derniers jours de sa vie ; ce fait n'a pas été trop rebattu par les Historiens, & peut être en faudroit-il feüilleter plusieurs, pour le trouver. Il remarque dans un autre endroit, que *Marie d'Avignon* peut disputer à *la Pucelle d'Orleans*, la gloire de ses prédictions, sur le changement de la fortune de Charles VII. puis que *la Pucelle d'Avignon* prédit à ce Monarque, long-tems avant que celle d'Orleans parût, le succès dont le Ciel benitoit un jour ses armes : Jusqu'ici *Jeane d'Arc* avoit sans doute obscurci la reputation de *Marie d'Avignon*, mais graces au Pere Bontous, celle-ci pourra revenir sur la scene historique.

Les Historiens qui ont parlé de la mort tragique d'Henri IV. n'avoient pas pris soin de recüeillir les parolles qui furent dites sur cette mort dans les pais étrangets ; Nôtre Auteur nous apprend que le Pape Paul V. aprenant cette mort dit, *Hoggi hò perso il mio braccio dritto n'el la morte d'el Ré Henrico* 4. c'est-à dire, *je viens de perdre mon bras droit, par la mort d'Henri IV.* Il dit encore, qu'un Grand d'Espagne, ayant appris cette nouvelle, s'écria, *on peut assurer que le plus grand Capitaine du monde est mort !* De telles parolles dans la bouche d'un étranger ennemi, font tout un autre effer, que ces loüanges fades & insipides, dont les Ecrivains & les Orateurs accablent les Souverains, ou leurs Heros.

VI. Il n'y a ni vertu ni merite à l'épave de la médifance, guidée par l'envie ou par *mont son*
la Epitaphe.

la jalousie: *Messire Charles de S. Denis Chevalier*, Seigneur de *St Evremont*, qui mourut en Angleterre le 20. Septembre 1703. s'aquit pendant sa vie l'estime generale de toutes les personnes de distinction & de bon goût, & l'approbation de tous les Sçavans. On vient de lui faire une Epitaphe, moins pour honorer sa memoire que pour la déchirer; si je joins ici cette Pièce satirique, c'est aussi moins pour faire plaisir à son Auteur (que je ne connois pas,) que pour exciter quelque veritable ami du merite & de la solide reputation de Mr. de *St. Evremont*, d'y répondre, & de justifier sa croyance.

Epitaphe de Mr. de *St. Evremont*.

Passant ci git un Homme, un Ange & un demon;
C'est le fameux St. Evremont:
Homme jamais ne fut plus Homme!
Jamais Ange mieux n'écrivit,
Et Lucifer avec sa Pomme, [prit.
Pour chatouïller les sens, n'eût jamais plus d'es-

François par sa naissance, Anglois par habitude,
Homme d'épée, Homme d'étude,
Chrétien de nom; mais en effet Payen;
Il sçût beaucoup & ne crut rien.

Philosophe modeste, Historien fidele,
Sçavant sans affectation,
Bel esprit de profession:

Par sa plume il aquit une gloire immortelle.
Naturel & plein d'art, plein de sel & coulant,
En lui tout plût, en Vers, en Prose,
Et s'il lui manqua quelque chose,
Ce fut l'heureux défaut de n'être point Pedant.
Mais comptant peu sur l'autre vie,

Aux

des Princes &c. Juin 1706. 447
 Aux Patriarches d'autrefois, [Rois
 Plus qu'aux Scavants & plus qu'aux
 Il déclara porter envie.

Soigneux, actif, habile à prolonger ses jours,
 Il en fit son étude, il en fit son affaire,
 Et rien à ses plaisirs ne pouvoit le soustraire,
 Que la crainte d'en voir bientôt finir le cours.
 Faisant son Dieu du ventre & du tems son Idole.
 Pour huit à neuf cens ans, que n'eut il pas donné?
 Pour eux, il eut volé de l'un à l'autre Pole,
 Les Hommes & les Dieux il eut abandonné.
 Gemissant sous le poids d'une extrême vieillesse,
 Forcé de rompre avec Venus,
 Il voulut étouffer dans le sein de Bacchus,
 Le cruel souvenir de sa verte jeunesse.
 Par des vins délicats, par des mets succulans
 Croyant éterniser, ou rappeler ses ans,
 De la Cuisine & de la Cave,
 Il fut jusqu'à la fin le malheureux esclave.
 Roulant de plaisirs en plaisirs,
 Toujours plein de regrets, toujours plein de desirs,
 Sans aucune frayeur, sans aucune esperance,
 Son ame entre le Ciel & l'Enfer se balance;
 A son corps défendant, il parvint en ces lieux,
 Et quoi que presque centenaire,
 Il condamne en secret les Dieux,
 D'avoir détruit en lui ce qu'ils avoient sçû faire.
 Ainsi finit cet esprit fort,
 Epicure en sa vie & Pyrron en sa mort.

VII. Le Roi T. C. a fait expedier des Lettres *Academie*
 Patentes pour l'établissement d'une Academie *Royale de*
 Royale des Sciences à Montpellier; cette Aca- *Montpellier.*
 demie dépend en quelque maniere de l'Acade-
 mie Royale de Paris; pour marque de sa dé-
 pendance, elle doit tous les ans envoyer une
 Pièce, qui sera inserée dans les Memoires de
 l'Acad.

l'Academie Royale de Paris. Lors que les Academiens de Paris passeront par Montpellier, ils auront droit de prendre séance dans cette Academie; & lors que ceux de Montpellier seront à Paris, ils auront aussi le même droit: Le Roi a nommé pour President de cette nouvelle Academie, Mr. l'Abbé Bignon, dont le merite, l'éloquence, & la profonde érudition, ont déjà rendu son nom celebre dans toutes les parties de l'Europe. Ce seroit ici l'endroit de parler des différentes dissertations qui furent lûes dans l'Academie des Sciences & dans celle des Inscriptions & Medailles, sur des sujets très-interessans, lors que ces celebres Assemblées tintent leur premiere séance d'après Pâques, où Mr. l'Abbé Bignon, suivant sa coutume, en resumant tous ces discours, s'acquit un applaudissement general; mais les bornes que je me suis prescrites, pour la grosseur de cet Ouvrage mental, & l'abondance des matieres que la Guerre & la Politique nous ont fourni, ne nous permettent pas de nous étendre davantage pour ce qui regarde les Sciences. Et la même raison nous engage de renvoyer au mois prochain l'Article des Naissances, des Mariages & des Morts.

Fin du quatrième Tome.

Table des Articles du mois de Juin 1706.

Art. I. *Espagne & Portugal.* 387. Art. II. *France.* 394. Art. III. *Italie.* 398. *Relation de la Bataille de Calcinato.* 400 *Lettre écrite par Mr. Marlborough au Duc de Savoye.* 406. Art. IV. *Suisse.* 409. Art. V. *Allemagne.* 420. Art. VI. *Pologne.* 428. Art. VII. *Angleterre.* 430. Art. VIII. *Hollande.* 433. Art. IX. *Nouvelles de Litterature.* 435.

TABLE

TABLE GENERALE ET ALPHABETIQUE,

*Des principales matières contenues
dans ce quatrième Tomè.*

A.

A	Bbé heretique, soutient la Metempficose.	172
	<i>Academie</i> de beaux esprits à Nancy.	302
	<i>Academie</i> Royale de Montpellier.	447
	<i>Aguillard</i> (le Comte d') va en France demander du secours pour l'Espagne.	19
	<i>Aix</i> en Provence, ses eaux minerales.	298
	Arrêt concernant son Université.	443
	<i>Alcantara</i> , prise par les Portugais.	388
	<i>Algeriens</i> , décapitent leur Roi.	192
	<i>Allemagne.</i> 30. 114 177. 272. 348. & 420	
	<i>Allemonde</i> , Amiral Hollandois, son Escadre endommagée	135
	<i>Ami</i> (le Pere l') ses premiers Elemens des sciences.	294
	<i>Angleterre</i> (la Reine Douïairiere d') sa mort.	160. 225
	<i>Angleterre.</i> 57. 129 189. 280. 364. & 430	
	<i>Angleterre</i> (la Reine d') harangue son Parlement 57. fomente la guerre 129. ses deffenses au sujet de Gilbraitar 228 donne secours au Duc de Savoye 282 & à l'Archiduc <i>ibid.</i> ne veut point de paix 284. son armement naval 166. condamne la conduite du Prince George son Epoux.	369
	<i>Anglois</i> , leurs plaintes 195. difficultez pour trouver des Marelots 196. 283. denombrement du peuple 200. leurs Libelles contre la Reine & autres 208. 365. leurs negociations avec les Ecoissois.	430

TABLE DES MATIERES.

- Agnaviva* (le Sr. d') Nonce du Pape en Espagne : donne sa vaisselle d'argent pour les besoins de la guerre. 17
- L' *Archiduc Charles d' Autriche*, prend Barcelonne 4. son entrée dans la Place 15. fait donner des Eglises aux Protestans 16. fait distribuer des livrées aux Catalans de son parti 18. écrit à la Reine d' Angleterre 61. assemble les Etats de Catalogne 153. sa comparaison avec Anibal 230. est assiégué dans Barcelonne par Philippe V. 317. 386.
- Argille* (le Duc d') est fait Membre du Parlement d' Angleterre. & pourquoi. 131
- Armée Navale de France.* 234. 286. 327.
- Assassinat* cruel. 90
- Auguste* (le Roi de Pologne) institué un ordre de Chevalerie, 550. rapelle ses troupes de Saxe 189. va de Grodno à Varsovie, 276. son Armée est battuë 277. abandonne Varsovie 279. arrive à Cracovie 362. suite de ses mouvemens en Pologne, & se broüille avec le Pape. 429

B.

- B** *Ade* (le Prince Louïs de) on veut lui ôter le Commandement ; quel est le sujet de son mecontentement 361. sa retraite précipitée sur le Rhin. 424.
- Barcelonne*, prise par l' Archiduc 9. pillage qu' on y commet 14. elle est de nouveau assiéguée par Philippe V. 317. 385. & 391.
- Barreti*, (le Marquis de) Ambassadeur d' Espagne en Suisse, son discours sur le renouvellement du Capitulat de Milan. 104.
- Bataille de Calcinato.* 400.
- Bataille de Fraustad en Pologne.* 277
- Bavarois*, leur Requête à l' Empereur 30. leur Manifeste 35. quel est le fruit de leur soulèvement

TABLE DES MATIERES.

levement 51. 53. propositions qu'on leur fait & leur reponse 119. loat battu 121. troubles apaisez 179. leurs chefs executez à mort 273. 360. leur reponse aux écrits publiez contre leur Prince. 350	
<i>Baviere</i> (Mr. l'Electeur de) envoyé des trou- pes en Catalogne. 62	
<i>Baudelot</i> (l'Abbé) est fait Membre de l'Ac- cademie des inscriptions. 142	
<i>Berezini</i> (le Comte) rejette les propositions de l'Empereur 117. 272. voyez Allemagne.	
<i>Berri</i> (Mr. le Duc de) n'a plus de Gouverneur 92	
<i>Berne</i> (le Canton de) son different avec l'E- vêque de Basle 268. voyez Suisse.	
<i>Berwick</i> (le Duc de) assiege & prend Nice 25. 99. retourne en Languedoc 167. est fait Marechal de France 236. va commander en Estramadoure 314	
<i>Bontous</i> (le Pere) Jesuite, ses ouvrages. 444.	
<i>Boüillon</i> (le Cardinal de) son apologie 141. & 372.	
<i>Bourlie</i> , (l'Abbé de) arrive à Londres & pour- quoi 283	
C	
<i>Alcinato</i> , (Bataille de) 400	
<i>Camisards</i> , leur chef brûlé vif 322	
<i>Cantons</i> (les) Catholiques s'assemblent à Lu- cerne, 28. renouvellent leur alliance avec le Milanez 65. 103. repondent à la lettre de l'Em- pereur 112 Voyez Suisse.	
<i>Capucins</i> disgraciez & pourquoi 323. & 324	
<i>Carnaval</i> , son origine 94	
<i>Catalogne</i> , ses troubles 9. 82. 151. 316. voyez Espagne.	
<i>Cavalier</i> , Chef des Camisards ou Fanatiques, passe en Hollande & Angleterre, pourquoi 204.	
H h 2	<i>Cesar</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Cesard</i> (le Sr.) Seigneur Anglois, emprisonné & pourquoi	198
<i>Chien</i> , sa fidélité	387
<i>Clarendon</i> (Milord) son histoire de guerres civiles	296
<i>Conches</i> (Mr. Calvin de) gratifié par le Roi T. C.	396
<i>Conjuración</i> de Naples	139
<i>Comtes Arabes</i> ce que c'est	443
<i>Coria</i> prise par les Portugais	390
<i>Correction Fraternelle</i> , ouvrage condamné par le Parlement de Paris,	140. 208. 299.
<i>Critique</i> de la Clef du Cabinet &c.	67
<i>Czard</i> de Moscovie 7. son Traité avec les Polonois 127. son départ pour retourner dans ses Etats 128. restitué l'Ukraine à la Pologne.	430

D.

D <i>Annemarck</i> (le Prince Charles de) ses differents avec le Duc d'Holstein Gottorp	63. 124. 184. 361
<i>Dangeau</i> (l'Abbé de) sa nouvelle Geographie	377
<i>Dantzick</i> (la Ville de) refuse de reconnoître le Roi Stanislas	56

E.

E <i>Celesiastiques</i> prisonniers & pourquoi	90. 138
<i>Ecossois</i> , leur antipatie avec les Anglois	190.
leurs sujets de plainte	191. voyez Angleterre.
<i>Eglise Anglicane</i> , cruë en danger	198. 284
<i>Eglises</i> interdites à Rome & pourquoi	328
<i>Elbœuf</i> (le Prince Emanuel d') passe au service de l'Empereur	319. 386
<i>Empereur</i> (l') écrit aux Cantons Catholiques	29. la réponse 112. engage les domaines
	118

TABLE DES MATIERES.

118. emprunte des Anglois	200. 368
<i>Enfant</i> flotant 64. la Reine d'Espagne veut le faire élever	160
<i>Escalona</i> , (le Duc d') Viceroy de Naples	159.
	& 172
<i>Espagne</i> .	3. 81. 151. 227. 309. & 387
<i>Espagnols</i> , leur antipatie avec les François	156
zèle & fidelité des <i>Grands</i>	158. 159. 315
<i>Eugene de Savoye</i> (le Prince) abandonne ses conquêtes en Lombardie, 25. retourne à Vienne, 174 182. retourne en Italie, 349. sa retraite précipitée	404
<i>Evêques</i> Espagnols, à la tête des Armées	162
<i>Voyez</i> Espagne.	

F.

F <i>Agel</i> (le General) ne veut plus retourner en Portugal	63
<i>Fausfaires</i> condamnés aux Galeres	24
<i>Fenoüil</i> (le Comte de) son discours sur les flux & reflux de la Mer	212. 288
<i>Feu</i> étincillant produit par le corps humain	145
<i>Feüillade</i> (le Duc de la) commande en Piemont	332
<i>Fort-Louis</i> bloqué 360. <i>Voyez</i> Allemagne, il est degagé	423
<i>Fournaux</i> (l'Abbé des) ses Poësies	378
<i>France</i> .	19 90. 163. 234. 319. & 394.
<i>France</i> (le Roi de) nommé aux benefices & autres emplois vacans 93. 320. sa lettre de cachet pour le <i>Te Deum</i> 102. donne des récompenses 163. 236. crée de nouveaux Regimens 168. sa lettre de cachet pour la bataille de Calcinato 400. autres gratifications 394. fait bâtir un Palais à Constantinople	399
<i>Fraustad</i> , (la Bataille de)	277
<i>Friſe</i> (le Comte de) va en Portugal	201
	Gal

TABLE DES MATIERES.

G.

- G** *Allions* partis d'Espagne. 313
Galloway (Milord) déclaré Generalissime en Portugal 113. prend Alcantara & Corria 388
General, qui rend ses comptes avec des Serures 420
Grands d'Espagne, voyez Espagne.
Greuth (le Baron de) se plaint au nom de l'Empereur des Cantons Catholiques 28 son Memoire est refuté 242. autres Memoires pour & contre 333. 348. & 413

H.

- H** *Aguenau*, assiégé & pris 427
Hanover (la Princesse Sophie d') est naturalisée Angloise 131. Voyez Angleterre.
Herbeville (le General d') bat les Mécontents 114. Voyez 177.
Histoire de la Poësie Française 141
Hollande. 62. 133. 201. 370. & 433
Hollandois, perdent un Vaisseau de guerre 62. refusent à Mr. Marlborough le Commandement absolu de l'Armée 134. se plaignent des Taxes 203. veulent établir le Commerce en Espagne 371. leur consternation & leur mécontentement 434
Hongrie, ses troubles 53. 114. assemblée des Etats 178 349. Voyez Allemagne.
Holslein (le Duc d') ses differens avec le Prince de Dannemark 63. 124. 184. 361

I.

- J** *Janfensisme* demasqué 443
Jan'on (le Cardinal de) est fait grand Aumônier de France, 171. apaise le Pape & sur quoi

TABLE DES MATIERES.

quoi	328
<i>Jesuites</i> élisent leur General	239
<i>Incendie</i> à Rochefort 138. à Briançon 237. à Londres 366. en Espagne 391.	
<i>Inondation</i> extraordinaire en Italie & ailleurs	
24. remarques sur le déluge 25. 137. 192.	
<i>Italie.</i>	23. 94. 171. 239. 328. & 398

K.

K	<i>lovie</i> (le Palatin de) bat les Troupes du Roi Auguste en Lithuanie.	208
----------	---	-----

L.

L	<i>Acke</i> (le Chevalier) fait voile vers la Méditerranée	313
	<i>Langallerie</i> , (le Marquis de) passe au service de l'Empereur 386. qui le déclare General de sa Cavalerie	420
	<i>Languedoc</i> son don gratuit	92
	<i>Legal</i> (le Marquis de) revient en France 92. va commander en Catalogne	316
	<i>Lenoncourt de Blainville</i> (le Marquis de) protecteur des Arts & des Sciences	302. 370
	<i>Lettres</i> au sujet de la paix future 205. sur les affaires de Baviere 350. de Mr. de Marlborough à Mr. de Savoye 406. autre écrite de Zurich	409
	<i>Lewestein</i> (le Comte de) sa conduite en Baviere	
	Voyez Bavaois.	
	<i>Loocke</i> (le Sr.) ses paraphrases sur l'Epître aux Galattes	296
	<i>Lorraine</i> (Mad. la Duchesse de) accouchée	304
	<i>Lotterie</i> Royale	168
	<i>Lubeck</i> , differents à son sujet, conferences pour les terminer 63. suite de ces differents 124.	184. 361
	<i>Maf-</i>	

TABLE DES MATIERES.

M.

M <i>Affey</i> (le Comte de) Envoyé de Savoye à Londres,	280
<i>Mariages</i> ,	75. 146. 222. 303. 382
<i>Mariborough</i> (Milord) est fait Prince de l'Empire, liberalitez qu'il reçoit de l'Empereur 52. son arrivée en Hollande 63. passe en Angleterre 134. sa reception 193. refuse une Epître dedicatoire 296. sa lettre au Duc de Savoye 406. son retour en Hollande, son départ pour l'Armée & son discours insultant au Prince de Bade.	443
<i>Marfin</i> , (le Marechal de) ses mouvemens.	423
<i>Massillon</i> (le Pere) quelle est sa mortification,	323
<i>Matavo</i> brûlé, & pourquoi.	391
<i>Mécontens</i> de Hongrie battus 114. 177. rejettent les propositions de l'Empereur 179	
<i>Voyez</i> Allemagne.	
<i>Medaille</i> sur la tranquillité de Lorraine & Barrois.	370
<i>Medecins</i> (les) se servent de termes obscurs 3. Les Princes & les Peuples sont leurs dupes.	4
<i>La Mer</i> , son flux & reflux, 212. 288. doit être libre à toutes les Nations.	227
<i>Meteore</i> surprenant,	137
<i>Monoyes</i> , (Arrêts concernant les) 237. 321	
<i>Voyez</i> France.	
<i>Montjoïi</i> , sa prise.	393
<i>Mouzelian</i> propositions du Gouverneur & la réponse qu'on lui fait 22. se rend par Capitulation 63. on rase la Forteresse 97. sa description.	98
<i>Mort</i> .	75. 146. 222. 303. 382
<i>Moscovites</i> , abandonnent Grodno & le Duché de	de

TABLE DES MATIERES.
de Curlande.

429

N.

N <i>Aissances</i>	146. 222. 303. 382
<i>Nancy</i> (Academie de)	302
<i>Naples</i> (conjuraction de)	139
<i>Nice</i> assiegée 25. sa description & la prise de sa Citadelle 99. sa demolition	177
<i>Nonilles</i> (le Duc de) raviraille Roses 154. son entrée en Catalogne 231. <i>Voyez</i> Espagne.	
<i>Noblesse</i> (instruction de la)	301
<i>Nonce</i> du Pape à Vienne, retourne en Italie	330
<i>Nostradamus</i> , sa prophetie sur Barcelonne	311
<i>Noyelle</i> (le Comte de) va commander en Ca- talogue	201

O.

O <i>Eil</i> , à combien de maladies il est sujet	144
<i>Officiers</i> Generaux en France	235
<i>Opera</i> (l') de Philomele est critiqué	66
<i>Oraison</i> funebre, &c.	376
<i>Ordre</i> de Chevalerie de l'Aigle blanche, in- stitué par le Roi Auguste	55
<i>Ordre</i> d'Alcantara,	389
<i>Orleans</i> (la Ville d') Privileges de son Evê- que.	321
<i>Ouvrages</i> de Litterature 65. 139. 208. 287. 372. 444	

P.

P <i>Paix</i> (Projet de) distribué à Londres & condamné	284
<i>Pape</i> (le) Clement XI. mécontent du Roi Auguste 128. veut revoquer l'Indulte d'A- lexandre VII.	240
<i>Patience</i> , ses effets.	422
<i>Parlement</i> d'Angleterre, ses délibérations 59. sur la succession de la Couronne 60. presente une	

TABLE DES MATIERES.

une adresse à la Reine pour la continuation de la guerre 130. ses résolutions touchant la Religion Anglicane 131. annule les actes contre les Ecois 132. 190. il est prorogé.	364
<i>Peruques</i> , Edit pour les Controlleurs	238
<i>Perry</i> (Mr. de) assiege Haguenau	427
<i>Peste</i> (la) ravage la Pologne	55
<i>Peterborough</i> (Milord) signe la Capitulation de Barcelonne 12. sa réponse sur le violement des articles 14. 90. va à Valence, sa condui- te desapprovée 233. donne du secours à Bar- celonne	392
<i>Philippe V.</i> Roi d'Espagne, donne des Vice- royautez & autres emplois 17. ses Ordonnan- ces contre les Catalans 83. recompense ceux qui lui sont restez fideles 158. laisse l'admini- stration à la Reine, & part pour l'Armée 234. son Amnistie generale 310. joint l'Ar- mée Françoisse & fait le siege de Barcelonne.	316. 385. & 392
<i>Places</i> qu'on veut rendre imprenables.	71
<i>Poisson</i> Commedien sa Requête burlesque.	164
<i>Pologne</i> .	54. 124. 184. 276. 361. & 428
<i>Polonois</i> sont ennemis d'eux mêmes 125. leur Traité avec le Roi de Suede 126. 185. avec le Czard de Moscovie 127. malheurs du Ro- yaume 363. leurs noms de factions & la suite de leurs miseres.	428
<i>Portocavero</i> (le Cardinal) fait un Don gratuit au Roi d'Espagne : sa lettre Pastorale	315
<i>Portugal</i> .	3. 81. 151. 227. 309. & 387
<i>Portugal</i> (le Roi de) sa maladie 3. retour de sa santé 89. fait Milord Galloway Genera- lissime de ses Armées.	313
<i>Prelats</i> Espagnols leur conduite 315. voyez Es- pagne.	

TABLE DES MATIERES.

<i>Prisonniers échangés.</i>	133
<i>Prusse</i> (le Roi de) rappelle ses Troupes 56. ses prétentions à la succession de Guillaume III.	202. 272
<i>Pucelle</i> d'Avignon.	415
<i>Puisieux</i> (Mr. le Marquis de) Ambassadeur de France écrit aux treize Cantons.	345

Q *Uarient* (le St. de) est envoyé par l'Em-
pereur en Turquie. 421

R.

R <i>Agotski</i> (le Prince) est battu 114. 177. Re- jette les offres de l'Empereur 272. <i>Voyez</i> Allemagne.	
<i>Recueil</i> des vûes & perspectives &c.	142
<i>Relation</i> du Couronnement du Roi Stanislas.	142
<i>Renchild</i> (le General) bat l'Armée Saxonne 277. fruit de cette Victoire 362. est fait Con- seiller d'Etat.	364
<i>Ribas</i> , (le Marquis de) son Journal.	377
<i>Roses</i> , conspiration découverte 18. la Place est ravitaillée.	154

S.

S <i>Acrileges</i> commis à Fraga.	159
<i>Saint Evremond</i> , son Epitaphe satirique	4.
	45
<i>Sainte-Manehould</i> , son antiquité	380
<i>Salomon</i> Chef des Camisars brûlé vif.	322
<i>Saragosse</i> , sédition émeuë & apaisée.	156
<i>Sassy</i> (la Marquise de) emprisonnée pour lui faire trouver son mari 20. Son Factum.	324
<i>Savoie</i> (le Duc de) ses précautions pour la dé- fense du reste de ses Etats 99. écrit au Roi & à	

TABLE DES MATIERES.

à la Reine d'Espagne 159. renouvelle son alliance avec l'Empereur 175. écrit à la Reine d'Angleterre 281. les obligations qu'il a à cette Princesse 367. reçoit une lettre de Mr. de Marlborough	406
<i>Schowel</i> (l'Amiral) retourne en Angleterre	60
<i>Sobieski</i> (les Princes) toujours prisonniers	118
<i>Stanian</i> (le Sr) Envoyé d'Angleterre, son Memoire présenté au Canton de Berne.	260
<i>Staniflas</i> (le Roi) resolutions prises en sa faveur 57. marche en Lithuanie 185. voyez Pologne.	
<i>Staremborg</i> (le General) de retour à Vienne. 96	
<i>Suede</i> (le Roi de) son Traité avec les Polonois 125. 185. sa marche en Lithuanie 186. fait un défi au Roi Auguste 188. arrive près de Grodno & s'en éloigne 276. voyez Pologne.	
<i>Suisse.</i>	27. 103. 241. 332. & 409
<i>Suisses</i> (les) se plaignent des Allemands & sur quoi 28. leurs reflexions sur le Capitulat de Milan 242. leur réponse à Mr. de Greuth 335. leur Diette 344. 348. autre réponse à Mr. de Greuth,	414

T.

T <i>Allard</i> (le Marechal de) indisposé & on lui refuse de passer en France & pourquoi	432
<i>Tamburini</i> (le Pere) élu General des Jesuites.	239
<i>Te Deum</i> , Lettre pour le faire chanter	394
<i>Tencin</i> President de Chamberi.	93
<i>Tessé</i> (le Marechal de) ses progres en Arragon & en Catalogne 161. fait pendre un Gouverneur 232. joint le Roi d'Espagne & fait le Siege de Barcelonne.	316
<i>Testament Politique</i> adressé à l'Empereur Louis	old

TABLE DES MATIERES.

pold.	382. & 435
<i>Tirnau</i> Ville de Hongrie, on y negocie la Paix	
53. 117. 179. voyez Allemagne.	
<i>Tonneres</i> & éclairs surprenants, lettre sur ce	
sujet.	20
<i>Torez</i> (le Marquis de las) soumer une partie	
des Rebelles de Valence 155. 162. voyez Es-	
pagne.	
<i>Touloufe</i> (Mr. le Comte de) Amiral de France	
se met en mer 167. arrive devant Barcelon-	
ne.	317
<i>Traitres</i> , leur châtiment.	387
<i>Transilvanie</i> , troubles de cette Province.	114
177. voyez Allemagne.	
<i>Trefor</i> des Antiquitez Italiennes.	298
<i>Turin</i> dispositions pour l'assieger 331. preparatifs	
du siege.	408

V

V <i>Allemond</i> (l'Abbé de) son ouvrage sur les	
curiositez de la nature.	210
<i>Valence</i> en Espagne, revolte de ses peuples	84
155. voyez Espagne.	
<i>Vanderhart</i> , ses sentimens sur la création des	
animaux.	297
<i>Vendôme</i> , (Mr. le Duc de) repousse les Impé-	
riaux 26. sa fiere réponse aux Venitiens 27.	
revient en France, & sa reception 171. re-	
tourne en Lombardie 330. bat les Allemans	
à Calcinato	396. 399
<i>Vendôme</i> (le Grand Prieur de) son départ pour	
Rome 320. son arrivée à Rome	398
<i>Venitiens</i> , leur Traité avec les Suisses	27
<i>Vers</i> sur les affaires d'Espagne 5. sur l'établif-	
sement des loix, & de la Justice 23. sur la re-	
traite d'une Armée 26. sur une fille qui dé-	
truit son fruit 75. sur les Catalans 81. 86.	
sur	

TABLE DES MATIERES.

sur Mr. de Vendôme 95. sur le Prince Eugène 96. sur le Duc de Savoye 99. sur la concorde des Membres d'un Etat 125. sur l'inconstance de la fortune , 144. contre le mariage 148. sur l'usage que les Grands doivent faire de leur puissance 152. Requête burlesque de Poisson 164. sur la merempicose 172. sur le Duc de Savoye 176. sur un Capucin Evêque 230. sur le crime jamais impuni 275. sur une Bataille à forces inégales 279. contre les auteurs de la correction fraternelle 300. sur la mort de Mr. Baillet 308. sur la clemence d'un Prince 310. sur Nostradamus 311. 313. chanson sur l'Archiduc 318. sur les Moines 327. sur les troubles de Pologne 363. sur l'emprunt de l'Empereur 369. sur le commerce des Hollandois 372. sur le peu de droit que les Sujets ont de disposer des Couronnes 431. Epitaphe satirique de St. Evremont.	446
<i>Verville</i> (le Sr. de) échangé.	118
<i>Vienne</i> sedition apaisée.	187
<i>Villadarias</i> (le Marquis de) commande en Andalousie.	314
<i>Villars</i> (le Marechal de) ses mouvemens & ses progrès en Alsace.	423
<i>Villeros</i> (le Marechal de) reçoit une gratification du Roi.	170
W.	
W <i>Otton</i> , son histoire de Rome &c.	295
X.	
X <i>imenes</i> (Don Francisco de) Envoyé de l'Archiduc à la Haye.	201
Z.	
Z <i>Enno</i> (le Sr.) sa Mapemonde historique 301	
<i>Zurich</i> (le Canton de) fait un Traité avec les Venitiens.	17



A D I T I O N.

Toutes les lettres de Bruxelles font mention d'un sanglant Combat qui se donna le 23. du mois dernier par l'Armée des deux Couronnes, commandée par M. l'Electeur de Baviere, & Mr. le Marechal de Villeroi; Et par celle des Alliez sous Milord Marlborough, entre Taviers, (Village situé entre la Mehaigne & la Yause) & Judoigne; la victoire s'est enfin declarée pour les derniers; celle des deux Couronnes se retira par Louvain. Jusques à ce moment que l'on fini l'impression de ce Journal nous n'avons vû aucun détail positif de cette action; en attendant que nous puissions être instruit de toutes les particularitez, nous nous contenterons de dire que le 24. l'Armée des Alliez passa la Geete: le 25. elle entra dans Louvain, que l'Armée des deux Couronnes avoit abandonnée après avoir fait jetter dans l'eau les provisions qu'elle y avoit: le même jour & le suivant celle des Alliez se rendit maître de Malines & de Bruxelles sans resistance: & celle des deux Couronnes se retiroit du côté de Gand, où Mr. l'Electeur & toute sa Cour est à present, & où les troupes de son Armée dispersées après le Combat le viennent rejoindre. Le mois prochain nous pourrons en dire davantage, & avec plus de certitude.

